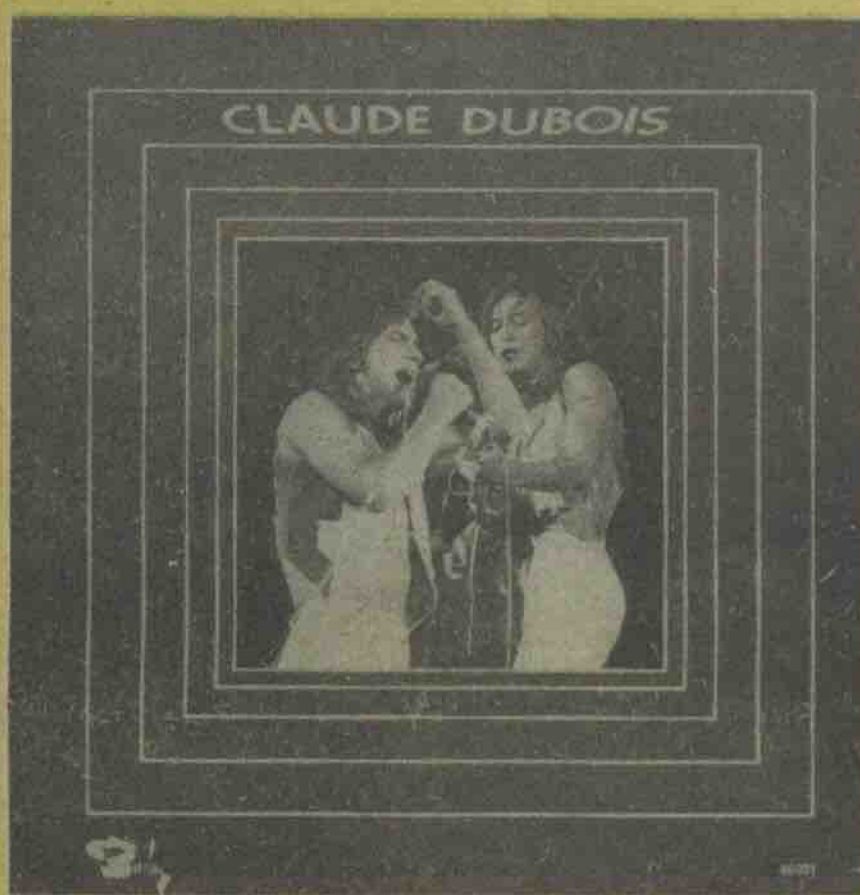
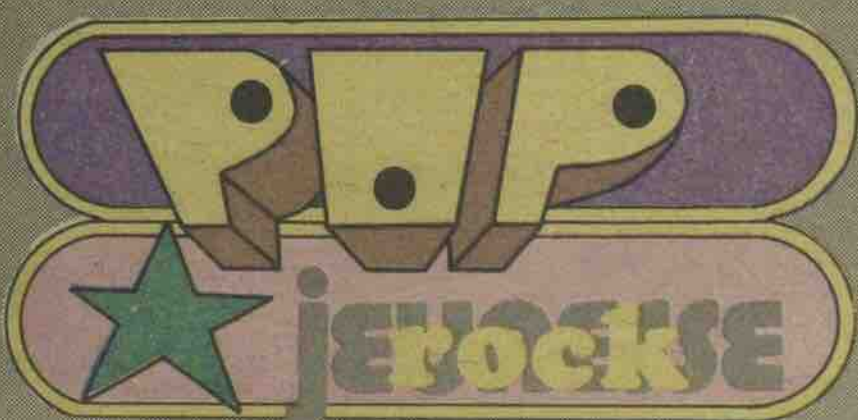


POP ROCK

Jeunesse

VOL 3 NO 24 7 DÉCEMBRE 1974

50¢



CLAUDE DUBOIS

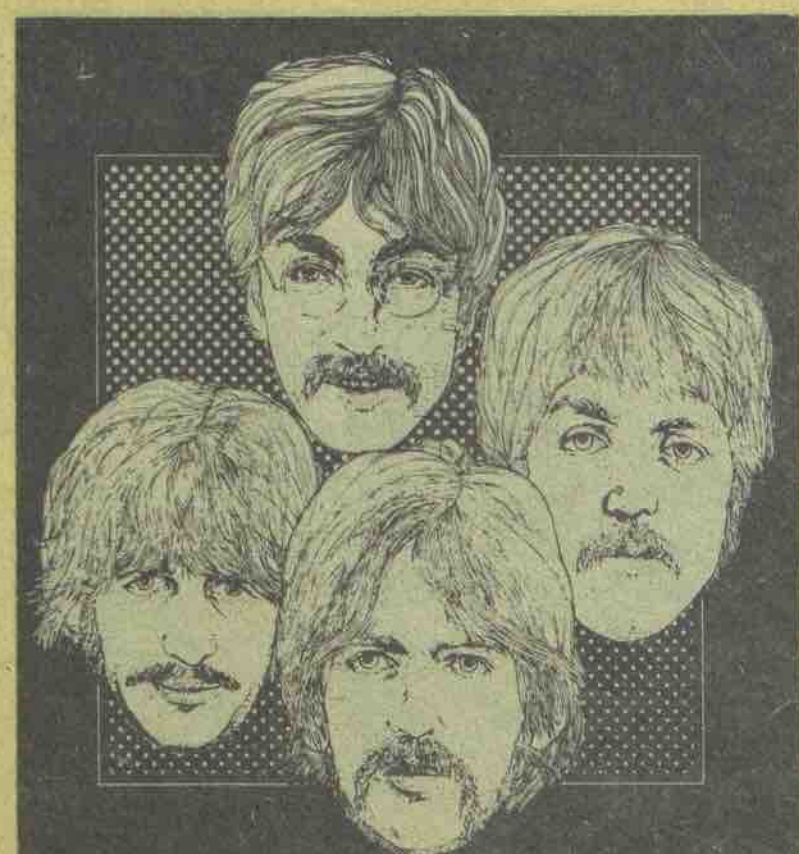
SE LANCE À
LA CONQUÊTE
DU ROCK ET
DES USA

LE FORUM EN FOLIE POUR ELTON JOHN



SUPPLEMENT SPECIAL COULEUR DE 4 PAGES

DOCUMENT ROCK
8 PAGES



CLAUDE DUBOIS

se lance dans le rock et ambitionne une carrière au

Claude Dubois, de connivence avec la maison de disques Barclay et la relationniste Francine Chalout, réunissait ses amis et les gens de la presse aux Ecuries Marjo à St-Bruno dans le but de faire un peu d'équitation et présenter par la même occasion son plus récent microsillon. Enregistré à Woodstock avec des musiciens américains très connus, Claude Dubois nous a annoncé qu'il se lançait maintenant dans le rock et que son étiquette de "chansonnier" était maintenant chose du passé.

"On est toujours très porté à s'avancer sur des choses qu'on ne connaît pas", de me dire Claude Dubois. "J'avais déjà dit que je m'engageais politiquement à la cause des québécois et que je demeurais toujours chansonnier. Mais aujourd'hui ce n'est plus tout à fait ça que je ressens. J'ai le goût de m'épanouir...tâter les autres marchés. Bien sûr, le Québec demeure toujours important et primordial. Mais sur cet album je n'ai fait qu'une seule chanson à tendance politique. Le reste, eh bien, tu peux dire que c'est du rock... le nouveau bag à Claude Dubois."

L'album en question, le septième pour Claude Dubois, comprend en effet dix nouvelles tounes qui, dans l'ensemble, s'étiquettent plus

facilement du terme "rock" que de chansonnier.

Ce disque a été enregistré aux Etats-Unis. A Woodstock où Claude Dubois s'est entouré de musiciens comme Billy Mundi, Roly Salley, Richard Bell, Keith Johnson, John Holbrook, Jean-Yves Labatt et Gerardo Velez. Il y a aussi Priscilla, qui fait les voix.

Ce line-up est en fait assez extraordinaire quand on sait que Billy Mundi est un ancien batteur des Mothers qui a participé à plus de 300 albums à titre de "session man".

Roly Salley est lui aussi un "session man" de New York. Tandis que Richard Bell est un musicien qui, au cours de sa carrière, a effectué plusieurs tournées en compagnie de Janis Joplin.



Keith Johnson a fait partie de l'orchestre de Van Morrison et il a de plus contribué à la composition du fameux succès "Domino". Quant à Gerardo Vales, sa réputation s'est bâtie lorsqu'il jouait les congas pour Jimi Hendrix.

L'APPUI DU GÉRANT DE DYLAN

Au cours de ses fréquents pèlerinages à Woodstock, Claude Dubois s'est lié d'une amitié solide avec nul autre que Albert Grossman (gérant de Dylan et ex-manager de Janis Joplin). Ce dernier lui accorde tout son appui.

L'album de Claude Dubois enregistré à Bearsville Sound Studio, est le premier album français à être produit là-bas. "Il y a présentement beaucoup d'ouvertures pour moi aux Etats-Unis: Et j'ai l'intention d'y enregistrer bientôt un album en anglais, une version de cet album probablement, pour m'essayer à fond sur le marché américain qui, en fait, est mondial.

"On m'avait déjà offert de travailler à Los Angeles, j'avais refusé. Mais aujourd'hui j'ai le goût de nouvelles aventures."



Claude Dubois à cheval pour annoncer la sortie de son septième album.

P.R.: Quels sont tes chanteurs préférés aux States?

Dubois: Ohio Players, Van Morrison, et le regretté Woody Guthrie.

P.R.: Quels sont tes projets?

Dubois: Une petite vacance aux Caraïbes où je travaillerai aussi à la promotion de cet album. En janvier je fais la Place des Arts, puis une tournée du Québec. Ensuite j'ai le goût d'écrire des histoires, mon histoire peut-être.

P.R.: Et ce fameux mariage?

Dubois: Il n'en est plus question. La rumeur était fondée mais on a changé d'idée tout les deux. Je suis toujours préoccupé toutefois par ma femme...par mes femmes.

UN GRAND ENFANT SAUVAGE

Cet album est d'ailleurs dédié aux femmes puisque c'est là un thème qui revient sur plusieurs plages de l'album où il faut retenir "Chatoune" et "Dors mon amour" pour ses femmes présentes et passées, "l'infidèle" pour lui-même, et "En voyage" pour chacun de nous.



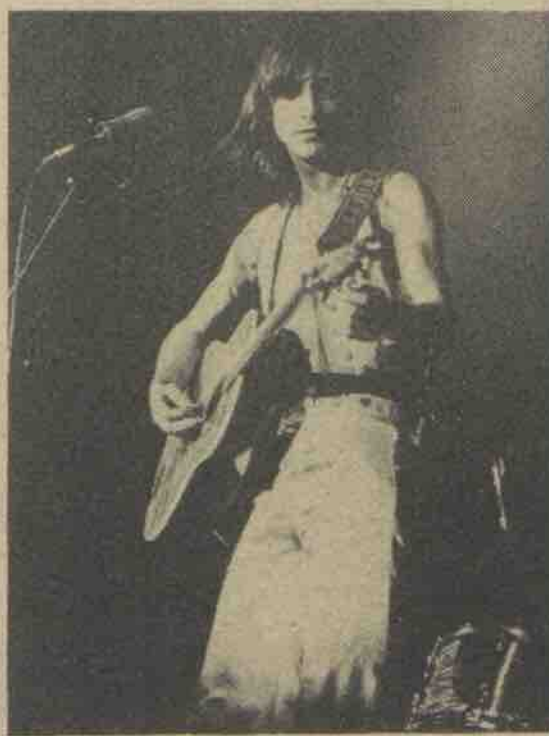
Lise Bernier a d'ailleurs écrit un joli poème qui décrit encore mieux que tout autre le personnage insolite qu'est Claude Dubois:

Un garçon espiègle. Un grand enfant sauvage. Une effronterie de gamin. Un sarcasme d'homme.

Une moue d'enfant gâté. Par la vie, par la mort. A-vide de vie qu'il déboule, enragé. Pressé de mort qu'il sollicite, inconscient.



Claude en compagnie de Priscilla et du cheval nerveux qu'il accepte de monter.



De gauche à droite, Marc Gélinas, Claude Dubois, François Guy et André Bruneau.

BOIS

États-Unis

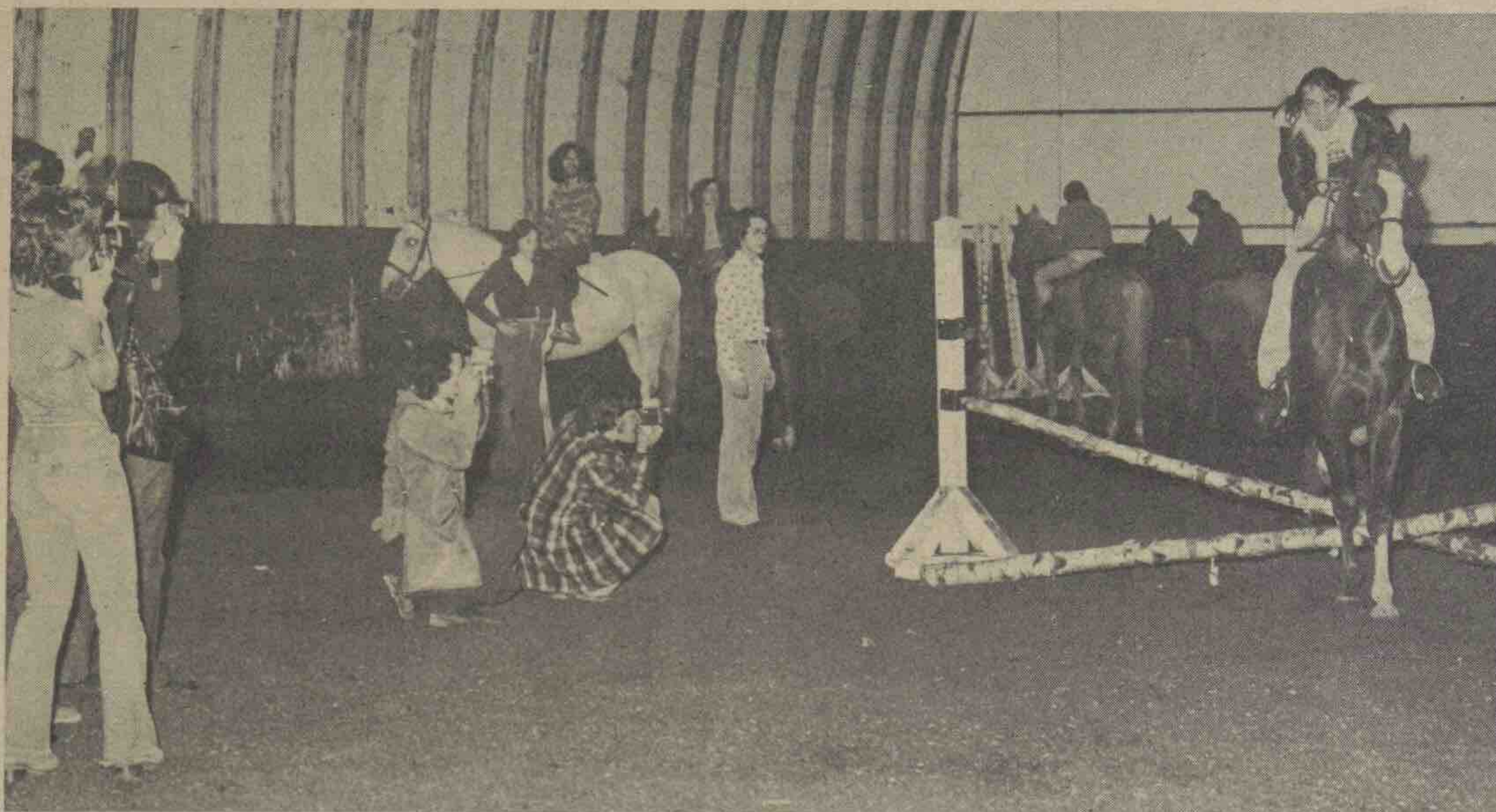
Se vide, vers l'intérieur.
Se rempli, vers l'extérieur.

Une capacité indicible. Une présence impalpable. Une bombe. Un sourire enveloppant. Une voix rauque. Des cheveux en broussaille. Un fardeau qui lui pèse. Pas d'yeux, ils sont d'ailleurs. Une minute qui s'enfuit.

Une appréhension meurtrière. Une pureté mensongère. Une conscience remarquable. Un jeu sublime. Des règles moquées. Un charme d'insolence.

Ah! Ce **Claude Dubois!**

Paul-Henri Goulet



Claude accomplit le grand saut devant les gens de la presse.

BARRY WHITE en attire 12,000

Qui d'autre que Donald Tarlton aurait osé présenter un gars comme Barry White au Forum. Nos prédictions, assez pessimistes, prévoyaient un "flop" ou quelque chose comme 3,000 personnes au maximum. Aussi qu'elle ne fut pas notre surprise de voir plus de 12,000 personnes envahir le Concert Bowl du Forum pour voir et entendre un star qui n'a pas tout à fait deux années de vedettariat.

Est-ce un signe à l'effet que le "soul-music" est en train de regagner la faveur du public? Peut-être bien. Car il faut bien avouer qu'on ne remplit pas un Forum aussi facilement qu'une canne de sardines. Toujours est-il que Barry White, accompagné du trio Love Unlimited et d'un orchestre de 26 musiciens, a fait vibrer durant quelques

heures les cordes sensibles des amateurs locaux de "soul music".

Barry White, qui a reçu un total de neuf disques d'or au cours des derniers vingt mois, est sûrement un "superstar" de l'industrie du disque. Le maître de cérémonie, Johnny Rogers des Alouette, lui a d'ailleurs fait les plus beaux éloges. Et Barry White a, par

la suite servi comme un album "greatest hits" les succès qui l'on fait connaître: Never gonna give you up, Can't get enough of your love baby, Rhapsody in white, I've got so much to give, etc.

Sur scène, Barry White est très imposant par sa stature de colosse et son veston, semblable à un tapis de Turquie dispendieux. Sur le même show, le groupe Love Unlimited a présenté quelques-uns de ses récents succès: Under the influence of love, It may be winter outside etc.

Et, en première partie, le groupe montréalais All the Young Dudes, a rafraîchi la soirée avec un répertoire plus rock que soul. Ce groupe incidemment a été l'objet de nombreux articles récemment dans de prestigieux magazines américains. Et c'est sûrement le premier groupe rock à faire le Forum sans avoir encore

à son crédit un seul 45 tours à succès.

Mais pour en revenir à Barry White, disons que sa performance de l'autre soir n'avait rien d'exceptionnel (sa voix n'était pas ce qu'elle devait

être) mais qui a néanmoins réussi un véritable tour de force en attirant une foule aussi nombreuse qui n'a pas cessé de l'ovationner un seul instant. P.H.G.



Barry White, le nouveau superstar de la "soul music".



L'assistance, une foule de 12,000 personnes, n'a pas cessé un seul instant d'ovationner Barry White, l'auteur-interprète de neuf disques d'or en l'espace de vingt mois.



ALBERT-PARÉ ASSOCIÉS
PRÉSENTE

JOHN LEE HOOKER



De Détroit, le Blues Man le plus recherché et applaudi du public.

22 NOV: Oakville - Ontario
23 NOV: Hamilton - Ontario
25 NOV: Montréal - Québec - Café Campus

Sur Etiquette ABC et distribué au Canada par RCA.
Productions et réalisations de la compagnie
Albert-Paré Associés.

Prochaines tournées: **Ekseption** - Février et Mars
Soft Machine - Mars et Avril

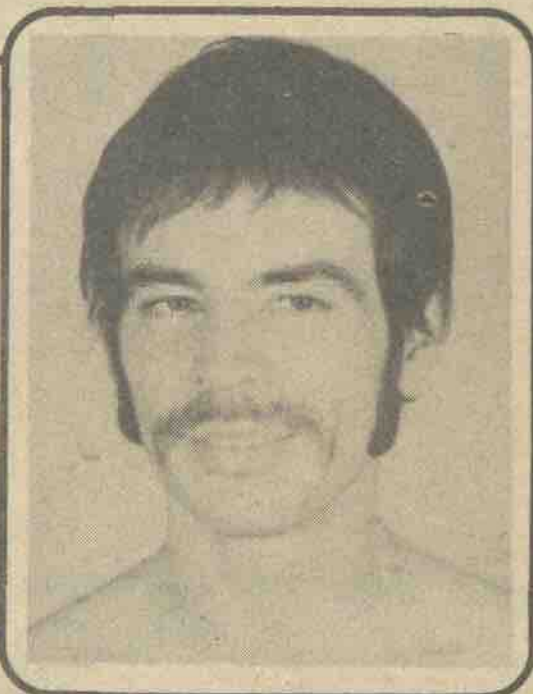
Pour informations ou engagements:
C.P. 246 - Station Westmount,
Montréal 215 - P. Québec.
Tél: 849-6374 (514)

De plus en plus on commence à s'intéresser à la musique provenant d'Allemagne. Ce pays, berceau de Beethoven, Bach et Mozart n'avait-il servi qu'à produire de la musique classique? Ce pays au passé musical si riche n'est-il pas capable de faire sa marque dans la musique rock? Ce préjugé tend à diminuer considérablement depuis que des groupes comme **Can**, **Tangerine Dream** et **Triumvirat** attaquent le marché international. Ainsi, **Can** formé le 19 juillet 1968 (soyons précis), s'inspire de l'école Stauchkossienne appliquée au "soul noir". La percussion joue donc un rôle prédominant et cela, dans une direction digne de l'originalité. Les membres de **Can** proviennent de sources musicales très différentes, autant classique que free-jazz. Ses membres sont Jaki Liebezit, batterie; Irmin Schmidt, clavier; Michael Karoli, guitare et violon; Holger Czukay, basse et, enfin, un américain du nom de David Johnson à la flûte.

Mike McGear, p'tit frère de **Paul McCartney** a fait un long-jeu avec l'aide de ce dernier. Cependant l'utilisation des nombreux trucages de studio ne sont pas venus à bout de la voix de Mike... **Keith Richard** a retiré la corde mi-grave de sa guitare. Il cherche depuis quelques temps d'ailleurs à adapter sa guitare à cinq cordes avec les pièces des **Stones**... **King Crimson**, maintenant dissolu, laisse comme dernière trace un nouvel album intitulé "Red". **Coco Letendre**, animateur du populaire "Coco show" sur les ondes de **CKVL-FM** prépare un nouveau 45 tours et une tournée de spectacles. Pour son album solo, **Keith Moon** des **Who** a demandé la participation de **Mick Jagger** et **John Lennon**... En Angleterre, **David Essex** (Rock on) est la vedette d'un film qui porte sur la grandeur et la décadence d'un groupe pop, cas-type, des années 60. On s'inspire des Beatles apparemment. Tandis qu'aux États-Unis **Rick**

LES P'TITES VITES

de
Paul-Henri Goulet



Springfield est en train de tourner un film sur la brillante et tragique carrière de **Buddy Holly**.

Le prochain album de **Yes** s'intitulera "Yesterday's" et comprendra des pistes inédites enregistrées au tout début de la carrière du groupe. On pourra donc entendre **Bill Bruford** et la chanson "America de Paul Simon. Tout ceci pour laisser à **Patrick Moraz** le temps de mieux s'adapter aux claviers de l'univers de **Yes**. De son côté, **Rick Wakeman** aurait l'intention de passer au crible la légende du Roi Arthur et ses chevaliers de la Table Ronde... L'attente est longue au cœur des maniaques de **Genesis**. Leur nouvel album double s'en vient portant avec lui un fascicule de photos. Il s'intitulera "The lamb lies down on Broadway"... **Roger Desjardins** arbore maintenant sur son jacket un écusson à l'effigie du plus populaire artiste de Warner Brothers: **Bugs Bunny**.

Le nouvel album de **Weather Report**, "Mysterious travelling", marque de façon savoureuse et intelligente le summum de la carrière de ce groupe... Par le biais de la presse anglaise, **Todd Rundgren** attaque **John Lennon** en lui reprochant que le style des Beatles n'a jamais existé. Ce à quoi Lennon lui répondit: "Le style des Beatles c'était tous les styles en même temps, y compris le tien". Un critique d'Angleterre mentionne au sujet de **Gentle Giant**: "Ils essaient de faire des albums à concepts. Mais pour un 45 tours, le mieux pour eux serait de faire trois minutes de silence". A entendre de tels propos, faut croire que nul n'est prophète en son pays.

Un avant-goût du spectacle de PATSY GALLANT le 7 décembre à la place des Arts

Pour **Patsy Gallant** les choses vont maintenant excessivement vite. Mais c'est là un rythme qui n'incommode nullement la jeune et talentueuse **Patsy** qui est habituée à ce genre de routine. Récemment, **Patsy** donnait un avant-goût du spectacle qu'elle présentera le 7 décembre prochain à la Place des Arts de Montréal. Cette récente tournée en province qui doit d'ailleurs se prolonger à la fin de décembre et au cours du mois d'avril 1975, a été couronnée de succès.

Les critiques furent effectivement très élogieuses à l'endroit de **Patsy**, de ses musiciens, mimes et chorégraphes.



Patsy, entouré de ses danseurs, dans un numéro de chorégraphie qui fait partie de son nouveau spectacle.

SPECTACLES À VENIR

Ar Skloferien, Place des Arts, 22 novembre
Greaseball Boogie Band, McGill Student Union, 23 novembre
Murray McLaughlin, Collège Champlain, 24 novembre
Preservation Hall Jazz Band, Place des Arts, 25 novembre
"Don Juan in Hell" (théâtre), Place des Arts, 25-26-27 novembre
Diane Dufresne, Père Marquette, Montréal.
Jean-Pierre Ferland, Patriote, jusqu'au 1er décembre
Diane Dufresne, Sorel, 27 novembre
Alain Barrière, Place des arts, 28-29-30 novembre
Diane Dufresne, Québec, 29 novembre
Québecires, Centre Paul Sauvé, 29 novembre
Gilles Valiquette, **Diane Dufresne**, **Beau Dommage**, Université de Montréal, 30 novembre
Sunrise, Evêché, Hotel Nelson.
Donovan, Place des Arts, 1er décembre
Mummunschanz, Place des Arts, 3-4 décembre
Julien Clerc, Place des Arts, 2-3 décembre
Patsy Gallant, Place des Arts, 7 décembre
Harmonium, **Gilbert Montagné**, Université de Montréal 7 décembre
George Harrison, **Ravi Shankar**, **Billy Preston**, Forum de Montréal, 8 décembre
François Glorieux, Place des Arts, 9 décembre
Démis Roussos, Place des Arts, 9 décembre
Danielle Licari, Place des Arts, 10 décembre
Manfred Mann, Cégep Maisonneuve, 11 décembre
Bruce Cockburn, Québec, Théâtre Capitol, 12 décembre
Démis Roussos, Place des Arts, 12 décembre
Jean-Guy Moreau, Outremont, 14 décembre.
John Lee Hooker, Sherbrooke, Théâtre Granada, 17 janvier
John Lee Hooker, Outremont, 18 janvier
John Lee Hooker, Québec, Université Laval, 19 janvier
Manège, Place des Arts, 28-29-30 janvier
Harmonium, Outremont, 7 février
Led Zeppelin (?), Forum, février (?)
Claude Dubois, Outremont, 21 février
Paul Winter Consort, Ottawa; Montréal Québec, 27-28-29 février.
A VENIR
Gentle Giant, **Genesis**, **J. Geils Band**, **Rolling Stones**.

qui ont présenté un des plus spectaculaires shows à être produits au Québec... par une Québécoise. Mais au moment où vous lirez ces lignes, **Patsy** sera loin d'ici. Plus exactement au Japon où elle vient d'être choisie pour représenter le Canada au Festival international de musique populaire de Tokyo. **Patsy** y défendra la chanson "Show me the way back home" dont elle a composé les paroles et la musique.

En plus de sa participation à ce festival, **Patsy** prépare sérieusement une carrière internationale. Sa chanson "Lit qui craque" marche très fort présentement en France. Ce disque sortira bientôt en Hollande et en Belgique. Pour l'Angleterre, un 45 tours sera sur le marché en janvier. Il s'agit de "Get that ball" la version anglaise de "Tout va trop vite" qui a connu un excellent succès ici.

De plus, il est déjà presque assuré que **Patsy** fera la très populaire émission "The Lulu Show" sur la BBC. Et au cours de ses moments libres, parce qu'elle en a malgré tout, **Patsy** continue à suivre ses cours d'art dramatique, des cours de ballet ainsi que des cours de perfectionnement de technique de voix. C'est donc dire que **Patsy Gallant** ne ménage sur rien pour apporter un produit final de grande valeur. Et c'est ce que nous aurons d'ailleurs l'occasion de voir à la Place des Arts le 7 décembre prochain.



Patsy Gallant, lors de son récent spectacle à Joliette, nous offre un avant-goût de ce que sera son super-spectacle de la place des Arts.

POP-ROCK

Jeunesse

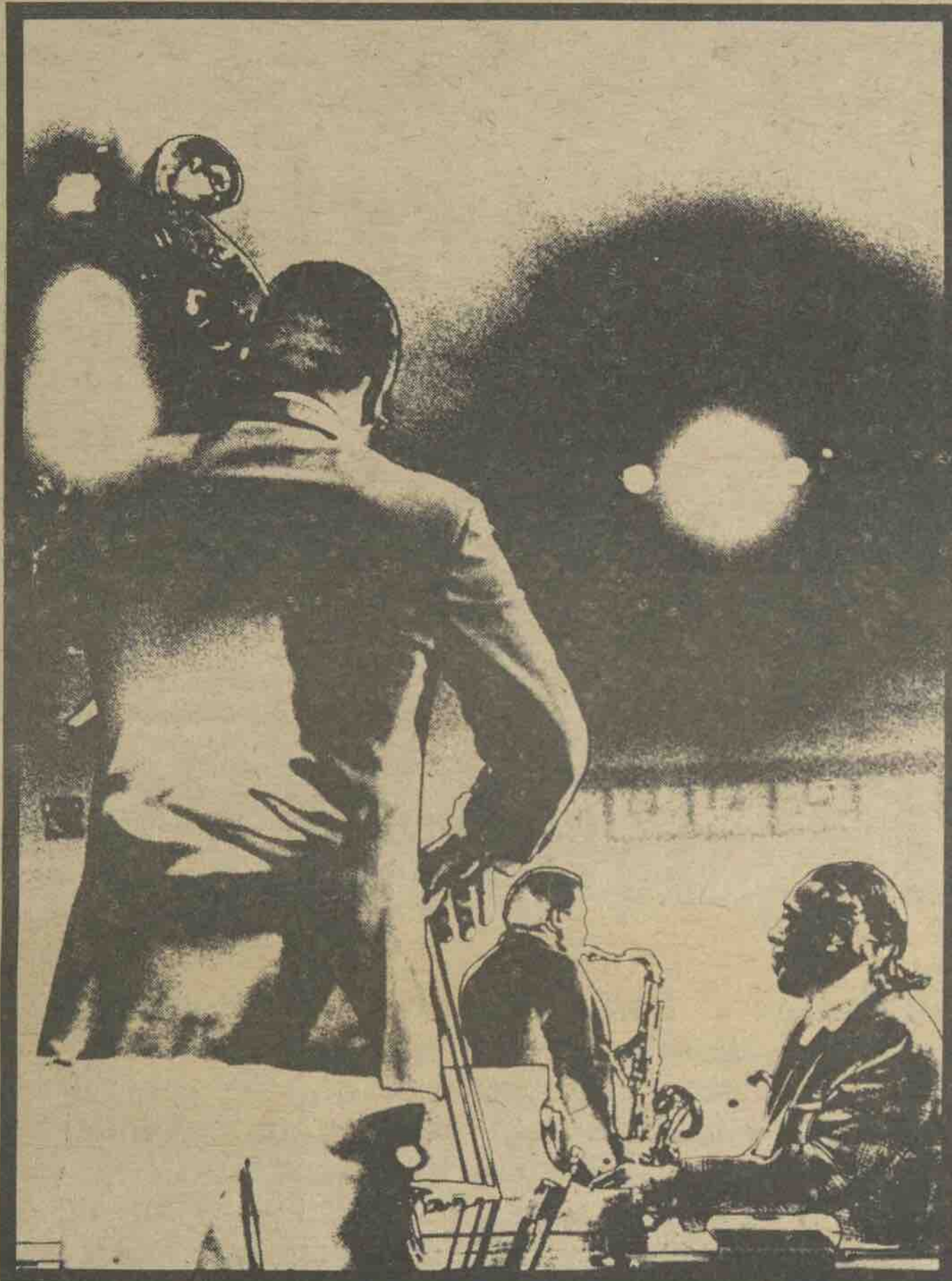
L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L.
353-9207
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand
Rédacteur en chef: Paul-Henri Goulet
Photographe: Henry J. Kahanek

Composition, montage et impression: Delpro Corporation, Pointe Claire
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$10.00 pour un an
Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

Henry J. Kahanek, le photographe qui orne une bonne partie de ce journal avec ses photos, n'est pas le dernier venu dans ce métier. Natif de Prague en Tchécoslovaquie, Henry a été tour à tour trompettiste pour un orchestre de jazz, cinéaste, prisonnier politique et, finalement, photographe. Il arrive au Canada en 1968 avec sa jeune épouse, une Anglaise de Londres, et organise une première exposition de ses photos à la Place Ville Marie.



Henry J. Kahanek expose une bonne partie de ses oeuvres, principalement ses photos de jazz, au Café Prague, à partir du 21 novembre jusqu'au 31 décembre.

HENRY EXPOSE

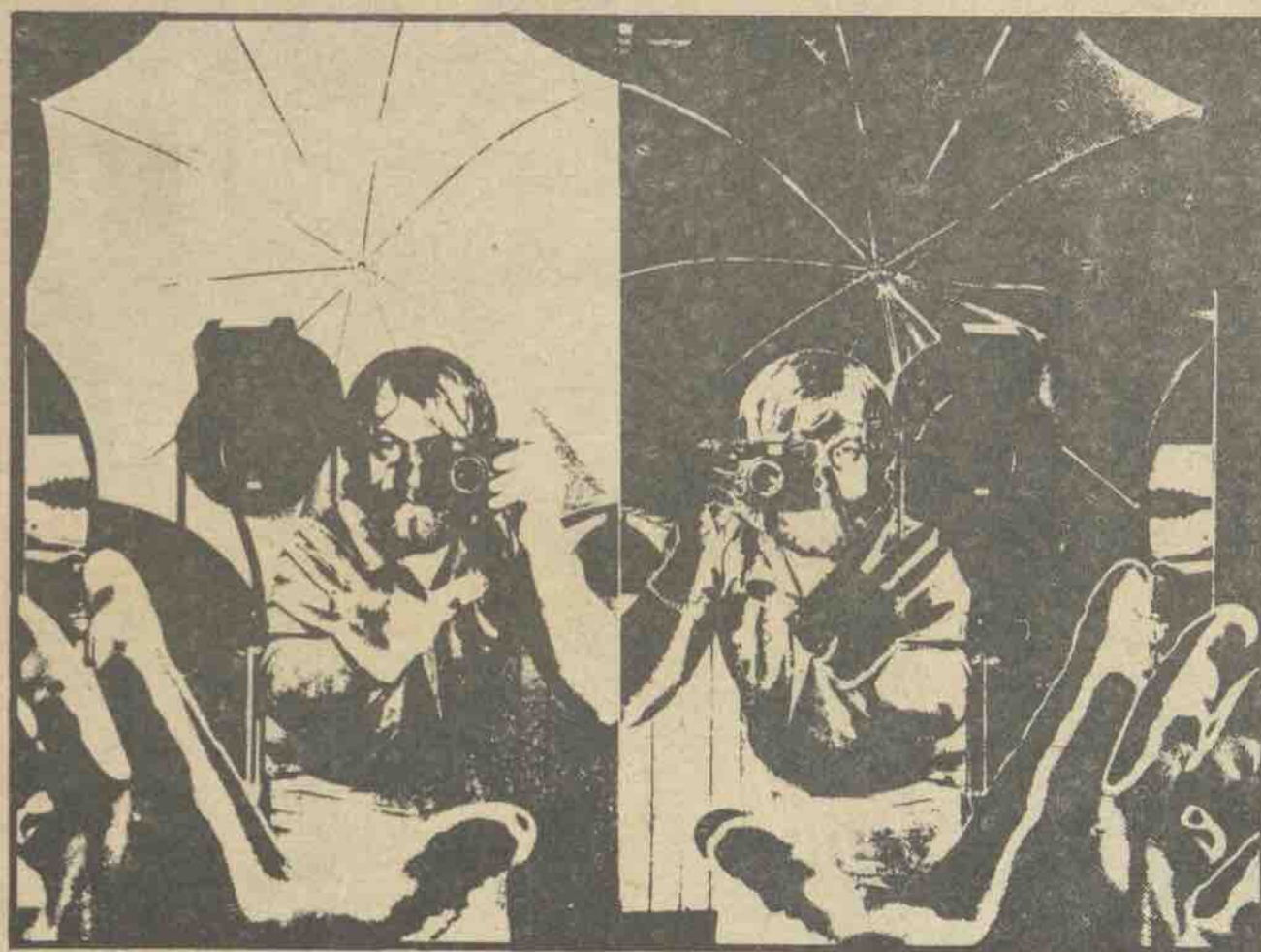
Depuis 1969, le talent de Kahanek s'est fait valoir principalement au travers diverses publications canadiennes et américaines. En plus de travailler pour diverses compagnies de disques et d'être, depuis plus d'un an, le photographe officiel de Pop-Rock, Henry a vu ses photos d'artistes (jazz, pop et rock) paraître dans des magazines aussi réputés que Creem, Rolling Stone, le Montreal Star, Downbeat, Times, etc.

"Cela peut sembler bizarre", de dire Henry, "mais le jazz est une des raisons principales pour lesquelles j'ai quitté mon pays. Pour moi, le blues et le jazz forment une musique relaxante qui exprime le goût de vivre et toutes les bonnes choses auxquelles ce continent a toujours aspiré. Mais à mon arrivée en Amérique du Nord j'ai été très étonné du fait que cette musique survivait obscurément dans l'om-

bre de l'industrie du rock. Heureusement, de plus en plus de gens sont maintenant conscients du fait de cet état et le jazz devient ainsi plus accessible dans des endroits comme Montréal. J'espère que mon exposition aidera ce mouvement à faire reconnaître nos goûts et notre esprit".

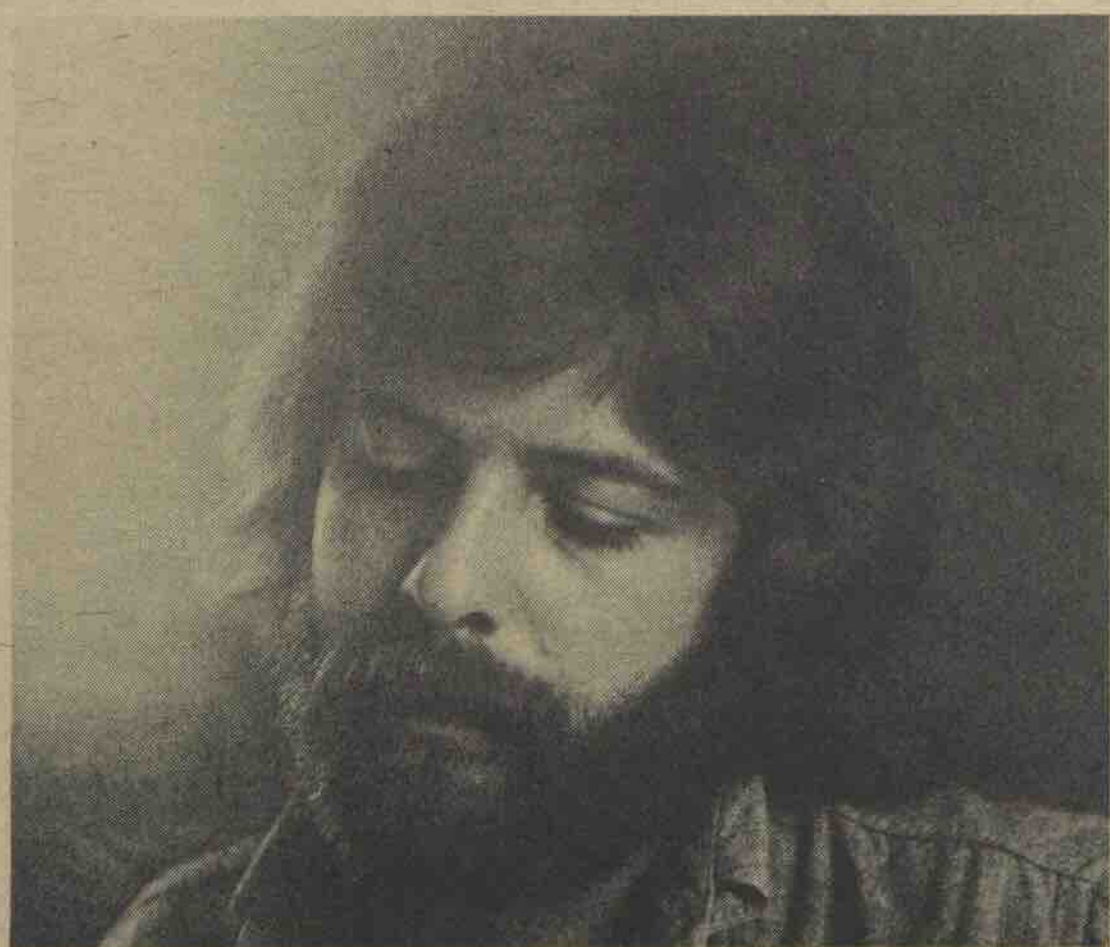
"J'aimerais aussi remercier tous ceux qui m'ont aidé à prendre ces photos. Pour en nommer quelques-uns je cite Normand Silver, Roy Cooper, Harry Milrot, Sheldon Kagan, Donald K. Donald. J'en omets sûrement plusieurs - mais je ne les oublie pas."

A partir du 21 novembre dernier et jusqu'au 31 décembre prochain les meilleures photos de jazz (et aussi de pop et rock) de Henry J. Kahanek sont exposées dans l'enceinte du Café Prague au 1433 rue Bishop. L'entrée est gratuite.



Cette photo, très unique en son genre, est l'une des nombreuses photographies de jazz que Henry Kahanek expose présentement au Café Prague. Nos lecteurs auront sûrement reconnu ici le célèbre et regretté Duke Ellington accompagné de son groupe.

RAY MATERICK: un talent qui s'affirme bien



Ray Materick, un jeune folksinger canadien qui, à sa façon, suit les traces de Dylan.

Ray Materick a vu le jour dans la petite ville tranquille et sans histoire de Brantford en Ontario. C'était au milieu du mois d'août 1946. Son enfance se déroula le plus normalement du monde. Du moins jusqu'à ce que Ray atteigne l'âge de seize ans et devienne conscient du fait qu'il était petit, gras et que son seul talent se résumait au championnat de yo-yo qu'il détenait dans sa région.

La famille Materick installa ensuite ses pénates dans la petite bourgade industrielle de Preston, Ontario. C'est là que Ray se mit à découvrir les aspects importants et créatifs de la vie. Il joignit le club de hockey local et ne manquait jamais les danses du vendredi soir à l'église. De 17 à 23 ans, le jeune homme pratiqua une demi-douzaine de métiers et perdit une cinquantaine de livres.

Son goût pour la musique s'affirma petit à petit au tra-

vers les disques d'Hank Snow de Wilf Carter et de Bob Dylan. A 23 ans, Ray sentit le besoin d'écrire de la musique et des lyrics. A l'université où il parvint à décrocher son degré en philosophie, Ray passait tous ses moments libres à écrire des poèmes, des histoires, et il développa aussi un appétit pour le vin cheap et la vie de bohème.

Après ses études Ray poursuivit sa vie de bohème et de poète, recevant occasionnellement des ché-

ques de bien-être et mangeant des tonnes de diners Kraft. Eventuellement, une compagnie de disque se montra intéressée à son travail.

"Sidestreets", un premier album et une expérience très intéressante, sortit Ray Materick de l'obscurité. Ce fut en effet un des albums "folk" les plus remarquables de l'année. "Materick est un artiste intelligent, sensible et personnel", devait écrire la critique du Toronto Star.

Ray Materick, un jeune homme de la campagne s'acheminait à grand pas sur la route de la gloire. "Neon Rain" s'avéra une recherche encore plus profonde de même que son tout nouveau 45 tours: "Linda put the coffee on" et "It's all so new to me". Un produit subtil et commercial à la fois, un folk-rock où l'on ressent dès la première écoute que la voix et le phrasé de Materick ne pourraient pas passer inaperçus.



L'évolution de la musique pop est un sujet qui ne cesse d'intriguer la masse. Au delà de deux cents livres ont été écrits sur ce phénomène au cours des vingt dernières années. Et tous, dans l'ensemble, nous rapportent des documents et des faits qui constituent en effet une des plus extraordinaires histoires de tous les temps. Ce "document spécial" donc tentera ici, non pas de répéter les grandes lignes de l'histoire du rock, mais plutôt de cristalliser en quatre chapitres une espèce de biographie de quatre importantes étapes de l'évolution du rock, selon diverses sources de renseignement et, plus particulièrement par les extraits de "L'aventure Pop" d'Albert Raisner.

POURQUOI SOMMES-NOUS ENCORE ACCROCHÉS AUX BEATLES?



John, Paul George et Ringo prédominent encore en ce qui a trait aux faits saillants de la pop-music. Ils ont continuellement contribué aux changements qui se sont produits autour d'eux. Leur popularité est presque aussi grande qu'au départ. Et pourtant ce ne sont plus les Beatles. C'est pourquoi il faut maintenant se poser la question, à savoir pourquoi des millions de gens demeurent encore aujourd'hui des Beatlefans?

On sait que la pop-music unit dans une même communion des millions de jeunes du monde entier. Albert Raisner, musicien lui-même et animateur d'émission rock en Europe connaît mieux qu'aucun autre ce monde paradoxal, plein de couleur, de bruit et de fureur. Devant ses caméras ou ses micros ont défilé les plus grandes vedettes: Elvis Presley, les Beatles Bob Dylan, les Rolling Stones, Jimi Hendrix, Pink Floyd et tant d'autres... Et dans un des plus intéressants chapitres de ses souvenirs Raisner nous propose sa réponse, à savoir pourquoi tant d'entre nous demeurons encore des Beatlefans.

L'AVENTURE COMMENCE

"Fais un saut d'avion jusqu'à Londres et viens ce soir au Palladium. Il y a eu de grands changements dans l'équipe dans son comportement sur scène et aussi dans sa musique. Tu dois voir ça. Viens!"

C'était en octobre 1963. Brian Epstein m'avait déjà téléphoné plusieurs fois au sujet du groupe qu'il avait pris sous sa protection. A vrai dire je

manquais d'enthousiasme car je connaissais les Beatles pour les avoir vus en action plusieurs fois au cours des années précédentes. A Liverpool, dans la Cavern, c'est à dire au sous-sol d'un entrepôt de légumes où ils débutaient pour treize dollars par représentation, et à Hambourg, au Star Club. De vrais teddy boys, gesticulant, criant et se roulant par terre dans le style du rock and roll primitif. Leurs appareils de sonorisation fonctionnaient très mal tombaient souvent en panne. De plus, ces Beatles avaient la déplorable habitude de tourner le dos au public ou encore d'entamer toute une discussion avec le premier rang des spectateurs.

Pour vaincre la fatigue ou l'ennui: bière, whisky, amphétamines. Ce sont probablement les pilules anti-fatigue, qui ont eu raison de la vedette de cette première équipe: Stuart Sutcliffe, disparu en avril 1962.

"Stuart n'est plus et j'ai viré le batteur Pete Best au profit de Ringo Starr, qui était avec Rory Storm." Brian Eps-

tein avait-il réussi la métamorphose de ses scarabées? Tous les journaux spécialisés classaient en effet plusieurs titres des Beatles dans leur hit-parade. Mais ce qui m'étonnait le plus, c'est qu'on retrouvait le nom des Beatles dans la colonne des faits divers du Times, dans les pages sportives du Daily Mirror et dans l'éditorial du Guardian. Au fait, la vraie popularité d'une vedette se mesure lorsqu'on parle d'elle ailleurs qu'à la page des spectacles...

Mon taxi s'arrête dans Oxford Street et il me faut ensuite quelques bonnes minutes pour continuer à pied jusqu'à la lourde porte rouge de l'entrée des artistes du Palladium, d'où sera diffusé en direct le programme télévisé habituel du dimanche soir. Les jeunes qui se pressent autour, portent des bottillons mexicains pointus à hauts talons. Leurs cheveux longs (pour l'époque) sont ramenés sur le front, encadrant le visage d'une sorte de casque de cosmonaute. Aucune chance d'entrer: la salle est archi comble.

Des cordons de police, des voitures de pompiers, des lances à incendie s'apprêtent à refouler la marée humaine. Et puis des ambulances, on a tout prévu.

FRAICHEUR ET SÉDUCTION

Par bonheur le gardien de la porte des coulisses m'a reconnu, et l'un des road-managers d'Epstein m'installe sur les marches du balcon. Un projecteur balaye tour à tour les quatre portraits géants de John, Paul, George, et Ringo, au-dessus de la foule. Et c'est poussé à son paroxysme, le rituel bien connu des clameurs et des cris. Quinze millions de téléspectateurs vont découvrir les Beatles métamorphosés: petits costumes anthracite à col de velours, musique parfaitement yé-yé signée Paul McCartney et John Lennon. Rien de violent: fraîcheur et séduction. Please, please me. Des mots qui s'étirent sur plusieurs mesures, des "yeah" à profusion, des phrases répétées en écho par les divers membres du groupe, des contrechants à l'aigu, quelques harmonies inattendues: cela pouvait sembler une invention, en tout cas une innovation, un style et peut-être, pour l'Angleterre, un style de pop britannique.

Le lendemain, les journaux de Londres placent les Beatles à la une. Trois semaines plus tard, la télévision retransmettra la Royal Variety Performance. Pour vingt-cinq millions de téléspectateurs les Beatles éclipsent Marlene Dietrich. Un mois avant la sortie de "She loves you", cinq cent mille disques sont déjà commandés. "Pour 'I want to hold your hand', les commandes ont dépassé le million. Badges, tee-shirts, taies d'oreillers, perruques proclament: "We love the Beatles". Les journalistes inventent un mot pour décrire le raz-de-marée: la beatlemanie.

Les Beatles sont la coqueluche de tous, des aînés comme des jeunes, des snobs comme du public populaire. Ils ont de ces impertinences charmantes qui font mouche et que la presse répète: Pourquoi ne coupez-vous pas vos cheveux? -Comment! On vient justement de la faire! -Pourquoi, Ringo, portez-vous tant d'anneaux aux doigts? -Parce que je ne peux pas les porter au nez. -Que pensez-vous de Beethoven? -Je l'adore, surtout comme poète. -Votre actrice préférée? -La reine d'Angleterre!

En toute circonstances ils font sensation et on parlera d'eux plus que de n'importe quelle autre vedette. Leurs

personnalités les projettent tout naturellement dans l'univers pop qui est, au fond, un prolongement des grands courants populaires, créateurs de ces mythes dont chaque génération nouvelle a besoin, les idoles du microsillon ont pris la relève des stars du cinéma.

PLUS "POP" QUE LE CHRIST

Les années passent puis c'est l'apogée. Au fil des succès, l'équilibre intérieur du groupe se précise et se renforce. Paul le romantique s'avère un mélodiste habile pour lequel John le dur trouve les mots et les rythmes qui garantissent le succès. George le mystique est le contrepoids de Ringo le bouffon, que tout le monde veut dorloter. Au cinéma, l'équipe fait merveille "A hard day's night" puis "Help".

Lennon s'exhibe dans une Rolls équipée d'un lit pliant et peinte aux couleurs de l'arc-en-ciel, George shabille en hippie et joue du sitar avec Ravi Shankar. Paul fait pleurer les filles parce qu'il finit par se marier comme les trois autres, et quand Ringo se fait enlever les amygdales, la radio diffuse un bulletin de santé. "Nous sommes plus populaires que Jésus-Christ."

Faisant fi des conventions, la musique des Beatles explore alors tous les horizons musicaux, du chant grégorien à la musique de chambre, le grand orchestre symphonique, les instruments électroniques et les sonorités les plus étranges et les plus subtiles. Il devient alors impossible de restituer sur scène ce que l'on entend dans ces disques si longuement élaborés.

Brian Epstein meurt. On parle de suicide. Ce qui s'avère d'ailleurs assez exact. Mais les Beatles continuent... de façon un peu plus individuelle. Après son divorce, John Lennon prend pour compagne la japonaise Yoko Ono. Ensemble, ils sortent un album de cris bizarres. Deux vierges, dont la pochette représente le couple dans le plus simple appareil. John et Yoko décident tous deux de faire un "bed in", ici même à Montréal, invitant la presse à constater qu'ils ne quittent plus leur lit.

LE COMMENCEMENT DE LA FIN

Au début de 1970, John déclare: "Le problème se pose à la fois sur le plan de l'expression musicale spirituelle. Les Beatles, en tant que groupe, ne répondent plus à ce que nous recherchons. C'est pourquoi j'ai créé le Plastic Ono Band."



Pendant ce temps, George anime le Rhada Krishna Temple et Paul et Ringo se préparent également à sortir leurs propres disques. Un dernier film sortira. Son titre est d'ailleurs très révélateur: "Let it be" signifiant Ainsi soit-il.

"Les Beatles sont morts. Vivent les Beatles". Ringo fait appel aux musiciens d'Elvis Presley et au Country & Western pour son album "Beaucoup of blues". Paul et sa femme Linda (héritière de Eastman - Kodak) s'appliquent à faire survivre la tradition Beatles des premiers temps et "Another day" réussit à prendre la tête du hit parade. George sort un triple album et décroche un super-tube: "My sweet Lord". Mais c'est John qui s'engage le plus résolument dans son chemin libertaire: Working class hero (Héro de la classe ouvrière) Power to the people (Le pouvoir au peuple) sont des messages révolutionnaires plus précis encore que ceux de Bob Dylan:

"On t'opprime dès ta naissance, on te torture pendant vingt années, on te berne avec la religion, le sexe, la télévision. On t'apprend à tuer avec le sourire, pour devenir un héros de la classe ouvrière, mais si tu veux être un héros, tu n'as qu'à me suivre."

Lennon et Yoko ont passé six mois en cure psychanalytique afin de retrouver

le cri originel qui, paraît-il, une fois poussé, permet non pas de se réconcilier avec sa misère en s'ajustant au monde, mais de "faire face aux causes de douleurs et aux réalités, plutôt que de rechercher le Paradis..."

RECHERCHE A L'INFINI

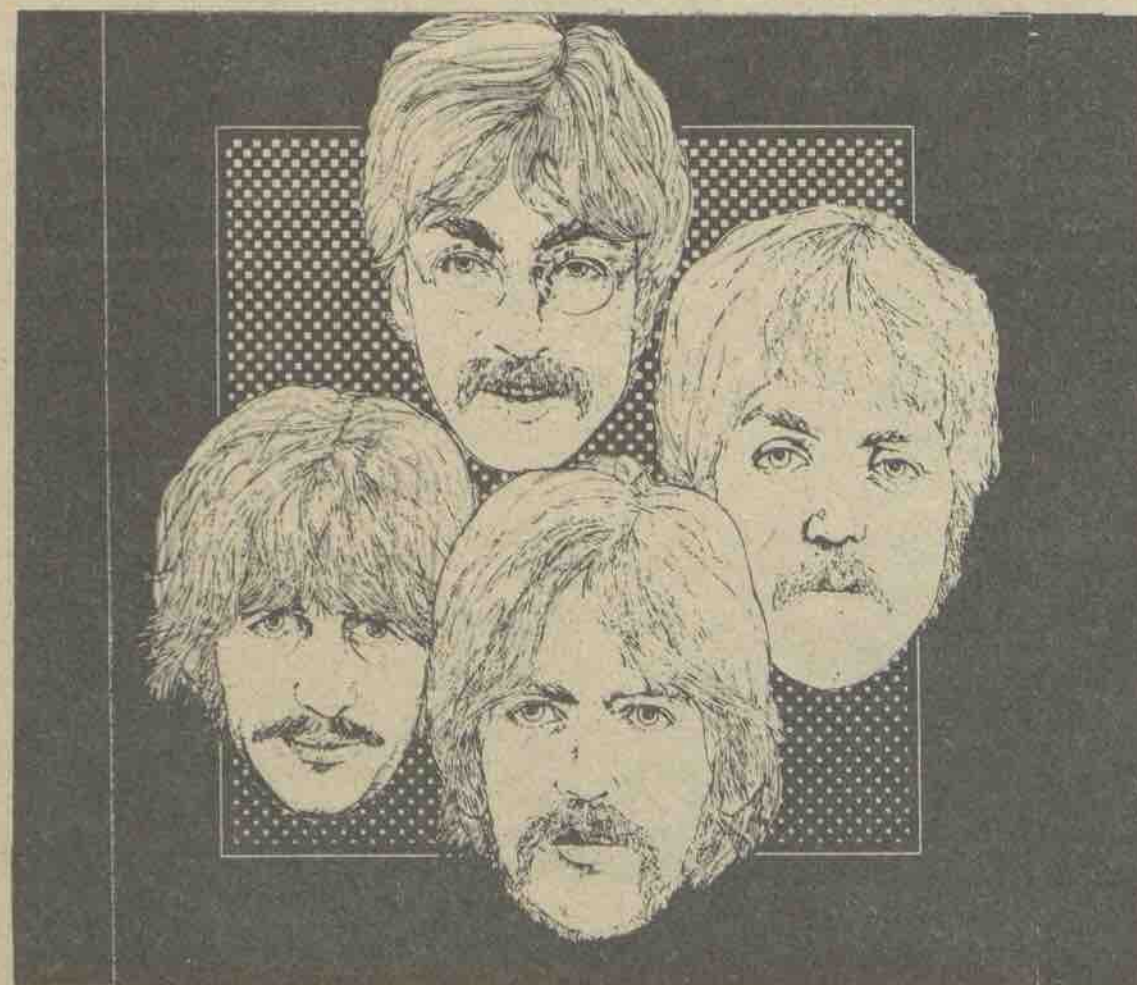
Comment résumer l'apport des Beatles? Ils ont tout dominé pendant dix années et continuent à jouer séparément des rôles de premier plan. Du fait même de leur succès, ils ont risqué de jeter le pop dans une double impasse: l'enselement dans des productions commerciales, et le "décrochage" par un intellectualisme ambitieux. Et c'est d'ailleurs ce double piège

qui guette le pop en permanence.

Pour ma part, je retiendrai avant tout leur créativité inventive, omnivore, résultat de leurs explorations et de leurs investigations. Dans leur expérience, ils ont intégré et amalgamé, souvent avec bonheur, les éléments les plus disparates.

Désormais, il n'y a plus de propriété dans les conceptions artistiques. Une voie nouvelle est ouverte: celle de la recherche à l'infini. A leur suite, d'innombrables groupes se sont élancés vers des frontières nouvelles.

Grâce aux Beatles, la musique pop devient l'Aventure. Et c'est pour cela que beaucoup d'entre nous demeurerons, et pour longtemps encore, de véritables Beatlefans.





L'ACID — ROCK

Que ce soit à San Francisco, New York, Londres ou ailleurs, le pop et la drogue ont fait bon ménage et le nom d'acide-rock a été donné à des musiques qui essaient de reproduire les perceptions auditives distordues d'un adepte du LSD., ou qui induisent des sensations analogues à celles du "voyage".

Rares sont les solistes et les groupes qui n'ont pas "flipé" dans l'espoir de stimuler leurs facultés créatives. La tentation de se faire voyant est vieille comme le monde, surtout parmi les artistes et les mystiques. Seul l'arsenal des drogues s'est enrichi. Est-il vrai que la Pythie à Delphes mâchait des feuilles de laurier tandis que de mystérieuses vapeurs montaient vers elle? Est-il vrai que les visions paradisiaques nées du haschisch transformaient les haschischims en assassins? Quelles sont exactement les herbes que les Peaux-Rouges mettaient dans leur calumets de paix? Et les champignons sacrés du Mexique? "Everybody must get stoned", proclamait Dylan. Il a été largement écouté par les musiciens et par leur public.

Il serait cependant inexact d'associer systématiquement la drogue (et surtout les drogues fortes) à la musique pop. Bien souvent on observe que le recours aux stupéfiants n'a rien à voir avec les recherches artistiques, mais résulte d'un mécanisme psychique curieux, fréquent aussi bien chez les adultes que chez les jeunes: on troque une série de questions pénibles pour un seul grand problème. Cette solution extrême per-

met d'esquiver les "stresses" au profit d'un seul problème majeur qui éclipsé momentanément tout le reste. C'est ainsi qu'apparaissent des comportements inattendus: explosion de violence, dérèglements sexuels et recours aux drogues fortes.

Il serait certainement intéressant de savoir dans quelle mesure telle ou telle drogue rend plus fines les perceptions habituellement perdues, et si elle apporte une réelle expansion de la créativité. Mais nous nous bornerons ici à l'analyse des caractéristiques purement musicales de ce que l'on a baptisé l'acid rock.

SENSATIONS INSOLITES

En général, le rythme y a moins d'importance que la sonorité pure et, pour leurs créations, les musiciens explorent toutes les possibilités des instruments et des techniques d'enregistrement. Un bon exemple est celui de Pink Floyd, groupe qui expérimenta dès 1965 et composa entre autres la musique de plusieurs films. Le rythme est lent et languissant: la mélodie se fait douce, insinuante, envoûtante comme le sitar de Ravi Shankar et les flûtes de l'Orient.

Les harmonies semblent



une marche funèbre

irrégulières, les timbres feutrés sont insolites et de longues notes s'étirent en franges ou se disloquent comme par magie. Ecoutez aussi les Beatles (Norwegian Wood), les Stones (Paint it Black), les Beach Boys (Good vibrations) et encore Pink Floyd (Ummagumma). Même dans les textes, la priorité est donnée aux sensations. Les morceaux sont bien plus longs que les plages habituelles des 45 tours. Certains durent vingt minutes et plus.

Donner aux non-drogés l'illusion du voyage psychédélique, voilà donc ce que l'acid rock veut apporter, avec le renfort des light-shows et des projections de parfums. Mais pour les San-Franciscains comme pour bien d'autres, on se tranche d'abord par les moyens les plus sûrs: la musique ne vient qu'ensuite et comme accompagnement seu-

lement. Chez les créateurs d'acid rock, il s'agit de puiser aux paradis artificiels de quoi enrichir la vie quotidienne, la leur et celle des autres.

Frôler la mort fait partie du jeu qui lie le funambule à son public, mais il arrive que l'artiste passe de l'autre côté: sa mort prend place dans le dialogue comme un message ultime de sincérité. La publicité saute alors sur l'occasion: on découvre, on reconnaît, on consacre le talent jusque là ignoré. "Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change". On ajoute que ce sont les plus doués des artistes qui disparaissent les premiers.

Est-ce parce qu'ils sont allés jusqu'au bout et qu'en voulant donner plus qu'ils n'avaient, ils se sont littéralement vidés l'âme et le corps? En écrivant ces lignes, je

pense à Hendrix, à Jim Morrison, à Janis Joplin.

HENDRIX: LE SAVANT FOU DE NOTRE EPOQUE

Jimi Hendrix, surnommé le plus grand guitariste de tous les temps. C'est au lendemain de sa mort, le 18 septembre 1970, qu'on pouvait lire ces mots dans les magazines spécialisés. Il avait vingt-sept ans et affirmait: "La drogue a ouvert des perspectives nouvelles à tous les esprits parce qu'elle a mis à leur portée des choses qu'ils ne pouvaient saisir sans elle. Je serai le savant fou de notre époque et la musique transformera le monde."

Jimi Hendrix, noir américain de Seattle, avait accompagné quelques princes du rock: Sam Cooke, Ike et Tina Turner, Little Richard. Ce dernier l'avait congédié parce qu'il portait des tenues excentriques.



Janis Joplin: "Quand je chante, c'est comme un orgasme".



La flûte ouvrit de nouvelles dimensions aux explorations du rock.



Jimi Hendrix: ceux qui l'ont vu ne peuvent l'oublier.

Peu après, Jimi avait rencontré au Greenwich Village l'Anglais Chas Chandler, ex-bassiste des Animals. Ensemble, ils ont conçu pour l'Angleterre, puis pour l'Amérique, un cocktail efficace: The Jimi Hendrix Experience. C'était un simple trio (Jimi, Mitch Mitchell et Noel Redding) dont la musique expérimentale décrivait du blues, mais un blues torturé et déchiré par l'acid rock. Je ne parle pas de "Hey Joe" mais des disques



John Kay de Steppenwolf, un des premiers chanteurs à dénoncer publiquement les pushers de drogues fortes.

de Hendrix où la mélodie disparaît ou se fait incohérente, en raison des disgressions du guitariste qui explore sa forêt vierge. Ajoutons à cela un certain nombre de truquages sonores encore nouveaux à l'époque: filtres, distorsions, pédale wah-wah, vitesse d'enregistrement variable.

Ceux qui ont vu Hendrix ne peuvent l'oublier. Il s'était fait la tête d'un Papou, portant un bandeau ou un feutre noir à large bord couronné d'une chaîne. Pour vêtements, une ample tunique bariolée sur un pantalon extrêmement collant à carreaux bleus, rouges et verts. Il entraînait en scène d'un air à la fois sévère et sarcastique, mais dès qu'il attaquait sa musique, ses traits se détendaient, ses lourdes paupières se fermaient, sa bouche s'entrouvrait: il était ailleurs.

Les doigts de sa main droite faisaient dévier légèrement les cordes de sa guitare, ce qui engendrait des sonorités plaintives. Il tenait cette guitare triangulaire enfoncée dans l'estomac et la grattait comme s'il grattait ses plaies intérieures. Une musique directe qui laissait toutefois le sentiment confus que quelque chose nous échappait dans ces crissements, ronflements et explosions.

Quand Jimi chantait, c'était des phrases brèves dans le style du "blues-shouters". Peu à peu son corps s'animait jusqu'à exécuter un numéro de contorsionniste. Il mordait à pleine dents les cordes métalliques puis se jetait à genoux, à cheval sur sa guitare dont il torturait le manche devenu symbole sexuel. Chaque envolée sonore semblait un "voyage". Au premier festival pop de Monterey, il mit le feu à sa guitare en jouant "Wild Thing". A Woodstock, c'est tout seul qu'il exécuta, dans le froid glacial du petit matin, d'interminables variations sur l'hymne national américain. Au Madison Square Garden, en 1970, il n'arriva



Eric Clapton, un autre musicien qui passa près de laisser sa peau à cause d'une habitude constante de drogues.

pas à jouer, jeta sa guitare et sortit de scène en sanglotant. "Je n'ai fait que tourner en rond. Je suis revenu à mon point de départ."

MORISSON: ALCOOL ET PAVOTS

Jim Morrison, le chanteur des Doors, mort à Paris le 3 juillet 1971 d'un arrêt de cœur "provoqué" par un bain trop chaud ou trop froid" (ce sont les termes du rapport officiel), alors que sa robuste constitution lui permettait d'encaisser des quantités invraisemblables d'alcool, et de n'importe quelle drogue afin d'entretenir sa schizophrénie qui, dans ses meilleurs jours, aurait pu rivaliser avec Presly et Jagger. Morrison était au bout de sa route et, à vingt-cinq ans, disparaissait dans son champ de pavots.

Janis Joplin? La rage, la fureur de vivre. "Je désire tout ressentir, profondément. La musique est plus qu'un art: c'est un dédoublement de la personnalité." A dix-sept ans, cette robuste fille du Texas s'était enfuie de la ville pétrolière de Port Arthur où "la seule perspective pour une



Vers le milieu des années '60, les musiciens se mirent à explorer toutes les possibilités des techniques d'enregistrement.

jeune fille était d'épouser son voisin de palier." En chemise et blue jeans, elle arrive à San Francisco, centre mondial de l'acid rock psychédélique. Elle chante dans quelques bars et, en 1966, s'intègre à la compagnie de Big Brother.

C'est avec ce groupe qu'elle fait un triomphe au Festival pop de Monterey, un an plus tard. Formée à l'école du country et du blues, elle apporte autre chose qui n'appartient qu'à elle, une nouveauté qui bouleverse l'idée qu'on se fait habituellement d'une jeune fille chanteuse blanche. On ne s'attend guère à ce qu'une jeune fille puisse chanter comme Bessie Smith ou Billie Holiday. Mais sa puissance vocale

est surprenante. Des cris, des râles, des supplications, des soupirs. "Quand je chante, c'est comme un orgasme". Et la voix forte s'accompagne de secousse du sein et de la hanche, de piétinements et de crispations, comme si Janis était sous l'emprise d'un cauchemar qui n'irait pas toutefois sans jouissance.

Son road manager la trouvera morte dans un motel de Los Angeles, le 4 octobre 1970. On dénombra quatorze piqûres: elle s'injectait du whisky pour dissoudre plus rapidement l'héroïne dans le sang.

Et il n'y a pas que pour Janis Joplin, Jimi Hendrix et Jim Morrison que l'acid rock fut une marche funèbre...



Les Beatles expérimentèrent assez fréquemment avec les hallucinogènes.



Jim Morrison: Il avait la mauvaise habitude de mélanger les pavots et l'alcool.



"LE POP"

RÉVOLUTIONNAIRE

C'est Platon qui a dit: "L'introduction d'une nouvelle sorte de musique peut mettre tout l'Etat en péril. Si la musique change, nos institutions les plus importantes changeront aussi."

C'est Jerry Rubin qui a dit: "La nouvelle gauche est sortie du Pelvis ondulant de Presley."

C'est Frank Zappa qui a dit: "Si un bon tempo vous entraîne à marquer la cadence du pied, il existe des musiques rythmées qui vous feront serrer les poings et cogner."

C'est un illustre inconnu qui a dit: "Révolutionnaire à vingt ans, conservateur à quarante."

Imaginez l'amère surprise des vétérans de la guerre du Pacifique ou du débarquement de Normandie en entendant leurs propres enfants chanter les refrains de Bob Dylan, de Phil Ochs ou de Judy Collins qui tournent l'héroïsme et condamnent la société pourrie que "nos parents nous ont léguée".

"Appelez-ça paix ou appelez-ça trahison. Appelez-ça amour ou appelez-ça raison. En tout cas, je ne marche plus. Nous voulons nos droits et nous les voulons maintenant. Et peu importe comment, nous voulons notre révolution maintenant".

La violence, l'érotisme, la drogue, la contre-culture, l'objection de conscience, le mysticisme, la révolte ou la subversion, tout cela se présente aujourd'hui sur un fond de musique pop. Pourquoi? Comment? Peut-on dissocier rock, pop et folk de leur contexte? La vie et la musique de

quelques chefs de file, bluesmen en particulier, vont vous fournir certains éléments de réponse.

Le chanteur Joe Cocker est né dans la ville industrielle de Sheffield. "En Angleterre, les écoles ne font pas grand-chose pour vous inciter à faire éventuellement autre chose que ce qu'a fait votre père. J'ai eu mon diplôme technique. Je suis devenu un manuel. Tour à tour maçon, menuisier, plombier. Aux heures libres, on traîne dans les rues et quand on a du fric, on va dans un club. J'ai admiré très jeune les rock'n'rollers. Mais c'est le blues qui m'a conquis, à cause de son authenticité. C'est bien plus honnête et bien plus profond que tous les tubes commerciaux. Aujourd'hui, je suis blanc et j'ai trente ans, mais on croirait entendre un vieux noir du Sud qui chante sa vie de misère et de désespoir."

LA COMPLAINTÉ DES BLANCS

Autre bluesman blanc: John Mayall, né en 1933 et surnommé le bluesman du Nord parce qu'il a une stature de Viking et qu'il vécut à Manchester, autre ville industrielle qui fut copieusement arrosée de bombes. Il a influencé toute une génération de musiciens an-

glais épris du blues: Eric Clapton, Fleetwood Mac et Eric Burdon.

Quant à Johnny Winter, c'est le plus noir des bluesmen blancs. Cet albinos, fils de planteurs de coton, a vécu parmi les ouvriers agricoles du Mississippi et de la Louisiane.



Johnny Winter a parfaitement assimilé l'art populaire des noirs.

Il a parfaitement assimilé l'art populaire des noirs, s'inspirant notamment de Muddy Waters. Son chant est un cri, auquel répondent une guitare et un harmonica dont il tire des phrases torturées.

Pourquoi tant de succès pour ces musiciens? Parce que le rock, le pop, et plus particulièrement le blues révèlent et traduisent le malaise de la nouvelle classe sociale issue de la montée démographique et du prolongement de l'adolescence.

Les technocrates consultent-ils les intéressés pour la construction du monde dans lequel ils auront à vivre? Est-ce que les institutions donnent la parole aux jeunes? Alors, à travers le pop, ils se parlent d'un continent à l'autre. La prise de conscience est suivie du refus critique et de la révolte. La musique joue le rôle de catalyseur.

Le grand vent de liberté qui souffle dans le jazz trouve son prolongement dans la pop-music. La création, l'invention, l'imagination sont-elles les secteurs naturels de la subversion?

Pete Townsend, leader des Who, joue les Ponce-Pilate: "Nous sommes là pour créer une ambiance qui amènera le public à penser certains problèmes, mais nous ne sommes pas des révolutionnaires. Nous ne sommes que le miroir de ses désirs. Notre rôle s'arrête là."

"THE JESUS REVOLUTION"

Autre forme de révolution associée à la musique pop: "the Jesus Revolution". Trois éléments s'y combinent qu'il est souvent facile d'isoler: une authentique ferveur religieuse se réclamant du Christ, premier contestataire, pour ins-

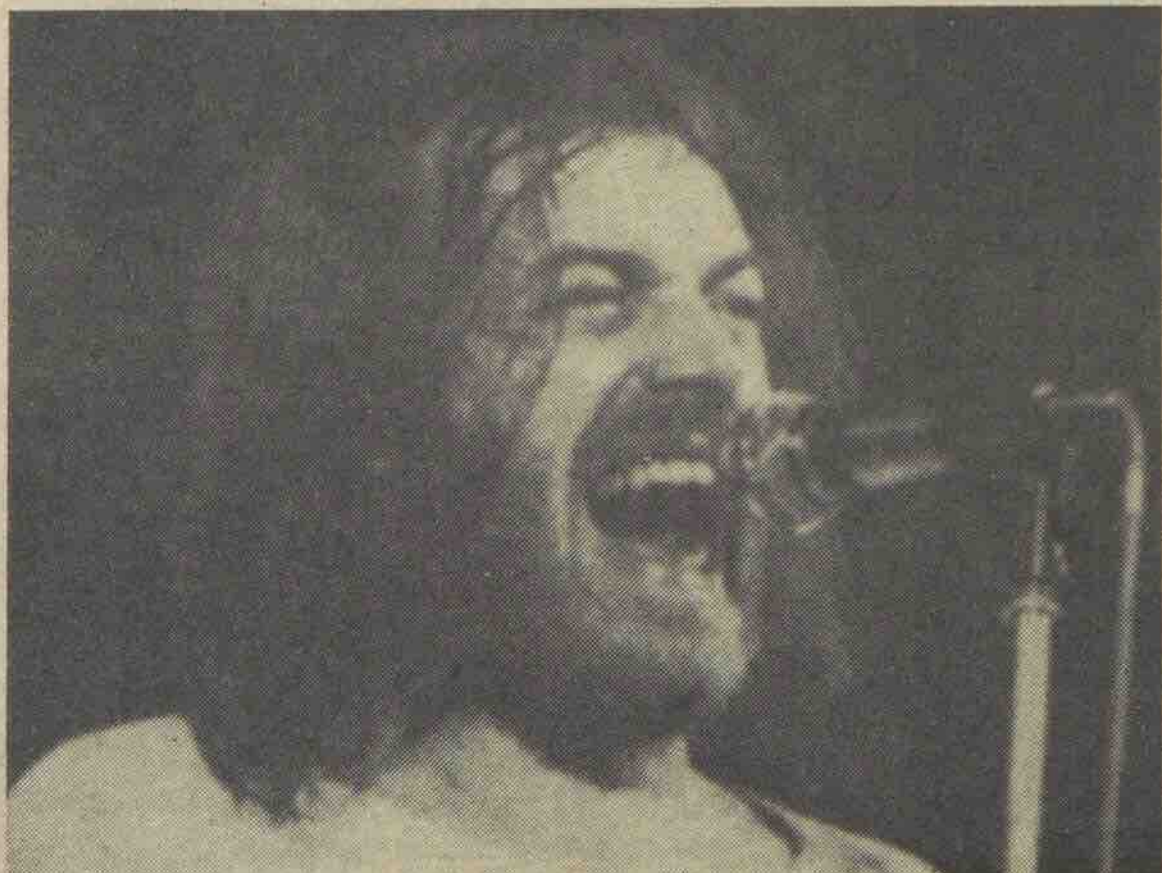
taurer une société plus juste et plus fraternelle; un style musical qui renoue avec l'une des grandes racines de notre arbre musical (negro-spirituels et gospel songs); enfin un simili-folklore très américain où le nom de Jésus est tout simplement commercialisé.

Quant aux Jesus Freaks, nouveaux fous de Dieu, ils ont pour signe de ralliement le poing fermé avec l'index pointé vers le ciel. Ils vous interpellent dans la rue: "Avez-vous rencontré Jésus-Christ?" En Californie plusieurs prêchent que la meilleure drogue c'est le Christ, ce Christ qu'on voit maintenant sur les tee-shirts, les posters, les couvre-pieds. La vie du Christ devient aussi comédie musicale: Godspell, Superstar, etc.

Venons-en aux phalanges les plus dures, les plus engagées dans l'action révolutionnaire. Les hippies, par exemple, le "Youth International Party", définis par leur leader Abbie Hoffman comme "des hippies avec des fusils". Ces gauchistes tentent de récupérer, par le truchement de la pop music, les jeunes lassés du collège, les étudiants sur le campus, toute jeunesse généreuse et prompt à s'exalter. C'est bien de "récupération" et d'opportunisme qu'il s'agit, car le pop n'est pas sorti tout armé d'un super-cerveau...



Pete Townsend: "Nous sommes là pour créer une ambiance qui amènera le public à penser..."

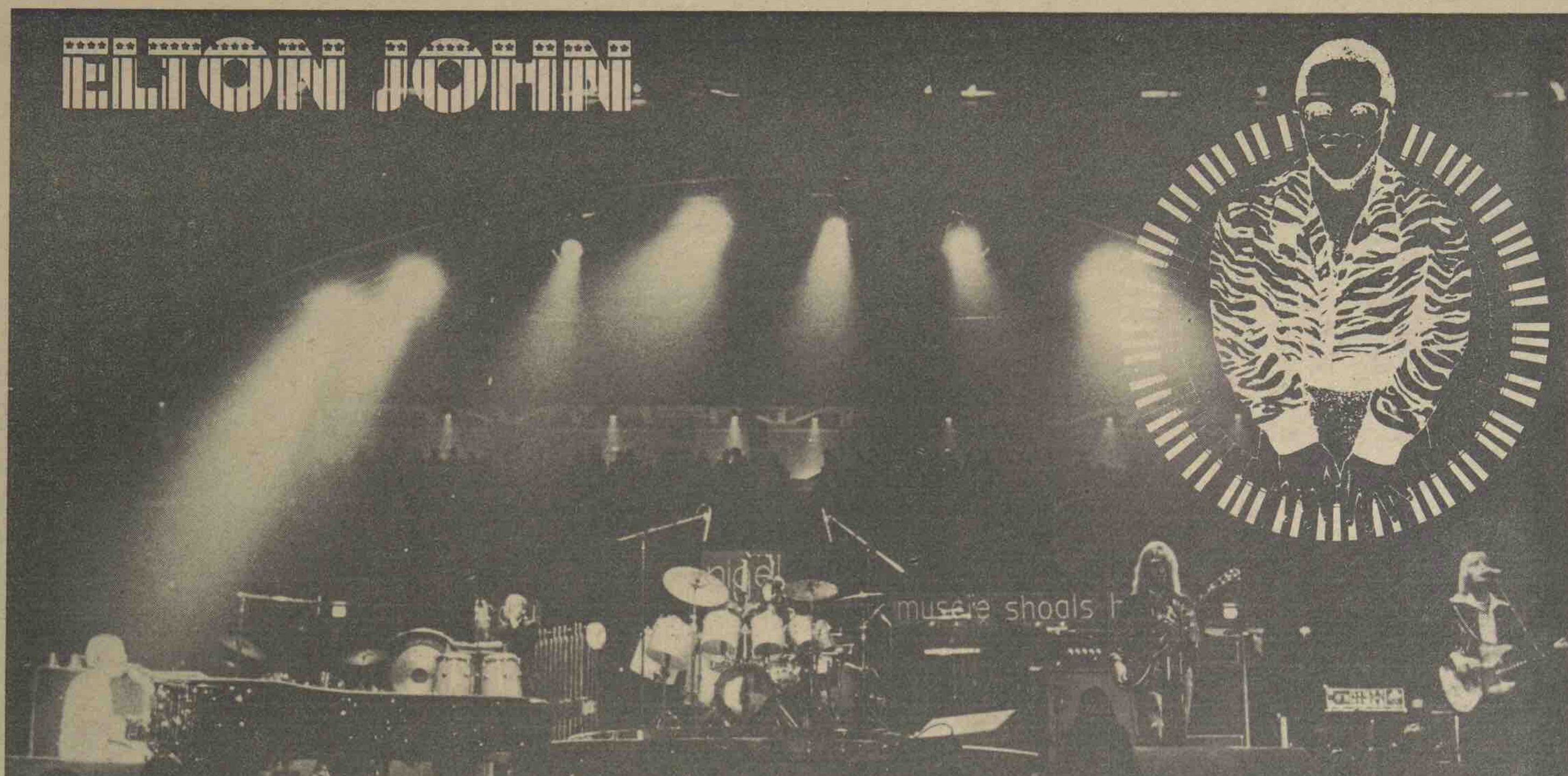


Joe Cocker se décrit comme un vieux noir du Sud qui chante sa vie de misère et de désespoir.



John Mayall a influencé toute une génération de musiciens anglais épris du blues.

ELTON JOHN



ELTON JOHN au Forum face à une assistance record



Elton, tel un homme venu de l'espace, sur la scène du Forum de Montréal.

Elton et son groupe chauffent et réchauffent l'atmosphère sous la lumière de puissants projecteurs.

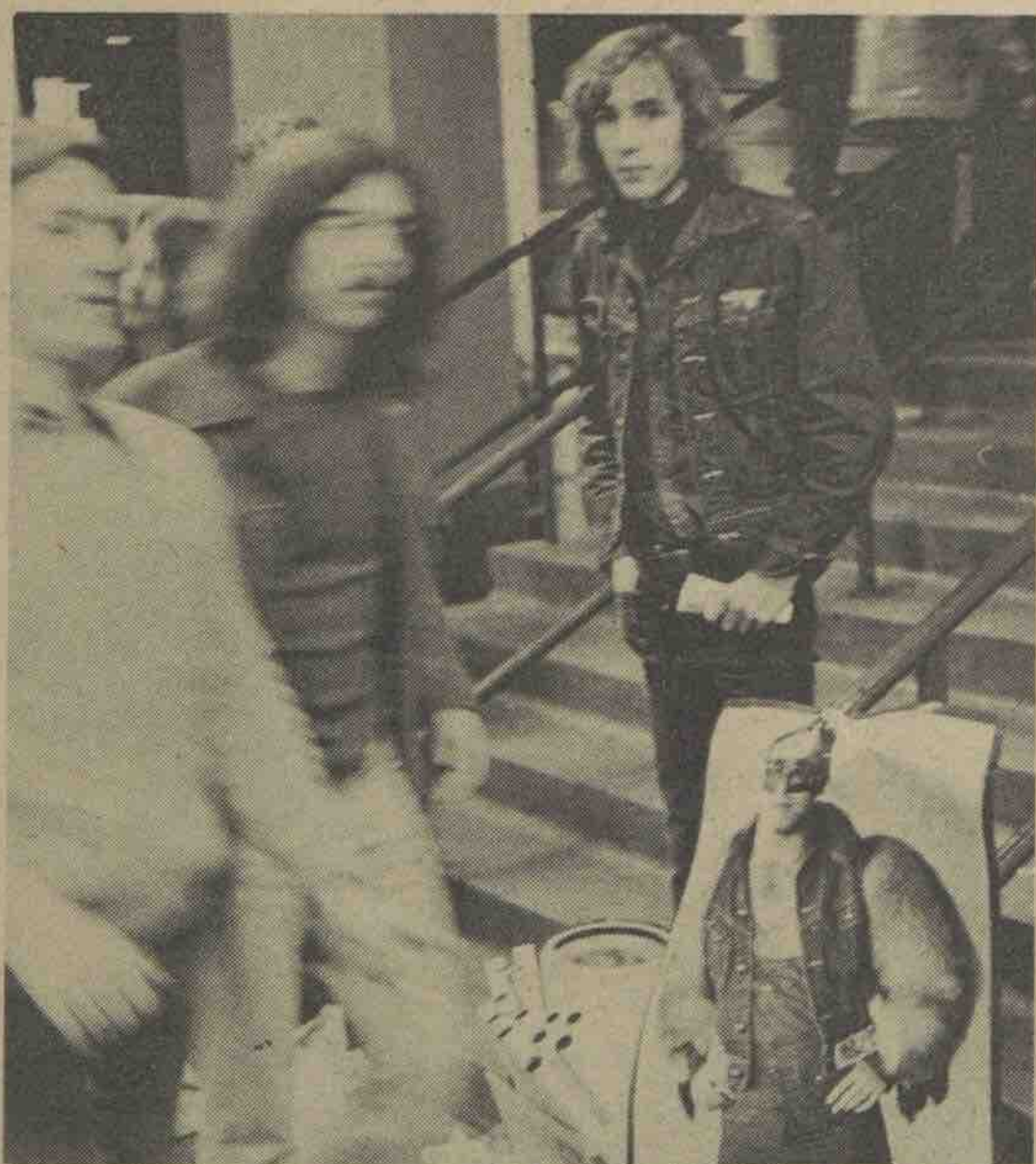
Ni pour les Beatles, ni pour les Stones, ni pour Bob Dylan, le Forum n'avait jamais enregistré un concert aussi populaire que celui d'Elton John. Et pourtant, Elton John est un nouveau "star", du moins il n'est connu globalement que depuis cinq ans. Ce qui n'est pas le cas des Beatles, Stones ou Dylan qui ont derrière eux une carrière et une légende de plus

de dix ans. Tous les billets pour Elton John ont été vendus en l'espace de quatre heures. "Si j'avais eu 40,000 places", de dire le promoteur Donald Tarlton, "j'aurais vendu 40,000 billets."

Mais voilà, le Forum ne pouvant contenir que 18,000 sièges, il a fallu s'en contenter. Plusieurs billets ont aussi été vendus à ceux qui acceptaient de voir le spectacle debout, de telle sor-

te qu'on peut dire que plus de 20,000 personnes ont pu voir et entendre Elton John et son groupe ce récent dimanche soir au Forum de Montréal.

Le spectacle était grandiose. De même que l'ambiance. Et Elton John, fidèle à son image et à ce qu'on s'attendait de lui, a donné ce qu'on peut qualifier "Un autre bon show".

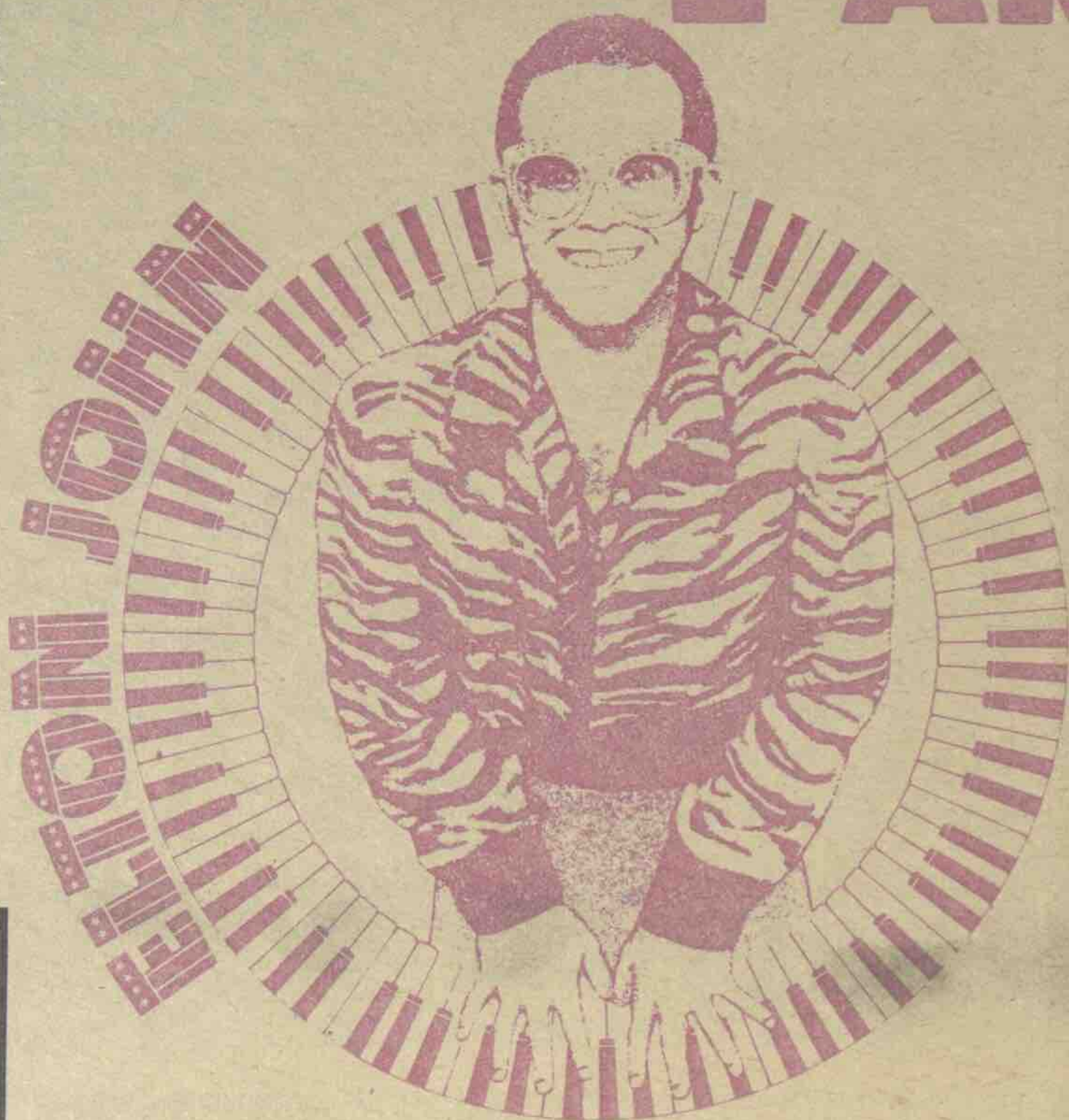


L'organisation qui s'occupe de la tournée avait pensé à tout, y compris des livres souvenirs et des posters... à deux piasses la craque.



Des spectateurs, déguisés à la Elton John étaient plus que fiers de se faire croquer la binette par notre photographe.

L'ARTISTE LE ME



Elton John, présentement l'artiste le plus payé au monde, est comme le légendaire Midas: tout ce qu'il touche se change en or. Et à 28 ans et plusieurs fois millionnaire, Elton John envisage le présent et l'avenir avec beaucoup d'optimisme. On le serait à moins. Ce qui surprend chez ce bonhomme toutefois c'est le fait qu'il puisse attirer autant de monde (et parfois plus) que les Beatles avec un spectacle qui est le plus simple du monde.

A l'exception de ses vêtements excentriques, Elton n'offre absolument rien de nouveau en matière de show comme on a pu le constater lors de son récent passage au Forum de Montréal. Et pourtant son assistance lui portait le respect qu'on porte généralement à un grand prophète ou à un super-génie.

Mais pour mieux comprendre ce phénomène, il faut remonter en arrière. Plus précisément vingt-huit ans en arrière à Middlesex en Angleterre où Elton Hercules John vit le jour un 25 mars.

Aussi loin qu'il peut se souvenir, Elton John a été un maniaque de musique. Tout jeune, il entreprit de

sérieuses études musicales à l'Académie Royale de musique de Londres. Eventuellement, il délaissa le classique pour se concentrer sur la musique rock ayant subi lui aussi l'influence des Little Richard et Jerry Lee Lewis.

Elton se joignit donc à un groupe rock: Bluesology. Il y jouait du piano et

chantait des chansons obscures. Après avoir quitté ce groupe, il fit du travail de studio et fit des vocalises et des accords de piano pour divers succès, dont "He ain't heavy, he's my brother" des Hollies.

Elton rencontra Bernie Taupin en 1968. Ils se mirent à composer ensemble. La suite est déjà pas-

sé à l'histoire. Elton fit une première tournée des États-Unis en 1970. Ses albums se mirent à se vendre comme des p'tits pains chauds et il se voyait accepter partout comme un superstar.

Elton John a aujourd'hui neuf albums à son crédit et une vingtaine de succès sur 45 tours. Son plus ré-



MEUX PAYÉ AU MONDE



cent, "Lucy in the sky with diamonds", une version de l'ancien succès des Beatles, nous a été présenté l'autre soir à son spectacle. Mais c'est surtout au travers ses albums "Caribou" (son plus récent) "Yellow" "brick road" et "Tumbleweed connection" qu'Elton John a choisi le répertoire de son récent concert qu'il présente dans quarante villes canadiennes et américaines.

En première partie, la chanteuse Kiki Dee n'a pas tellement soulevé l'enthousiasme de la foule. Elle a

néanmoins donné un show appréciable avec des pièces choisies principalement de son récent album, "Loving and Free" sur Rocket Records. Au fait, Kiki Dee appartient, si l'on peut dire, à la même organisation qu'Elton John, dont le gérant est Jerry Reid.

Et ce dernier, par l'entremise d'un imposant "kit publicitaire", nous apprenait justement l'existence d'un fan club d'Elton John qui compte au-delà de 30,000 membres actifs.

On voit d'ailleurs dans l'entourage d'Elton John que



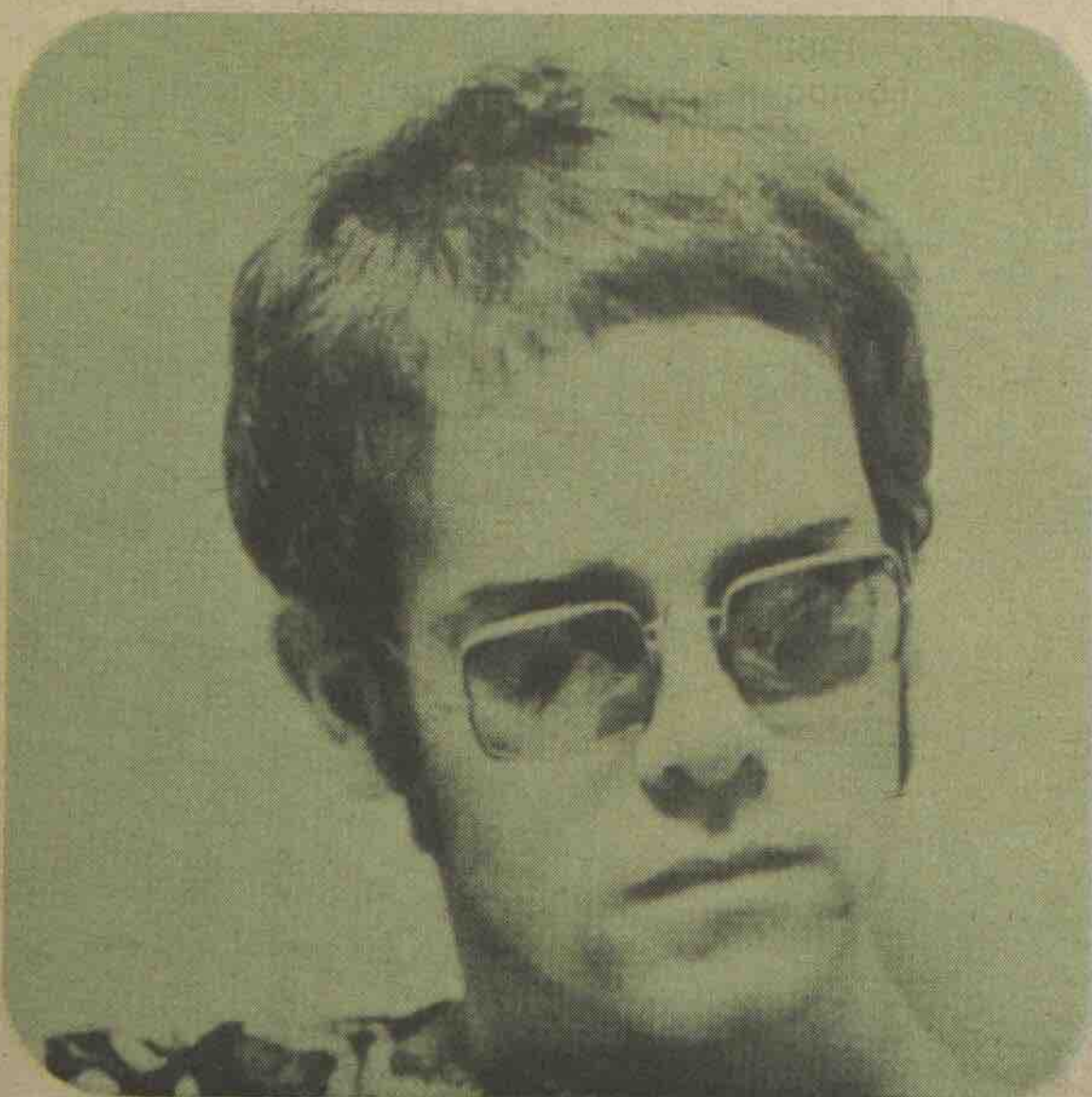
plusieurs personnes sont en effet responsables, jusqu'à un certain degré, de l'énorme publicité qui entoure les tournées du chanteur de même que la parution de chaque nouvel album.

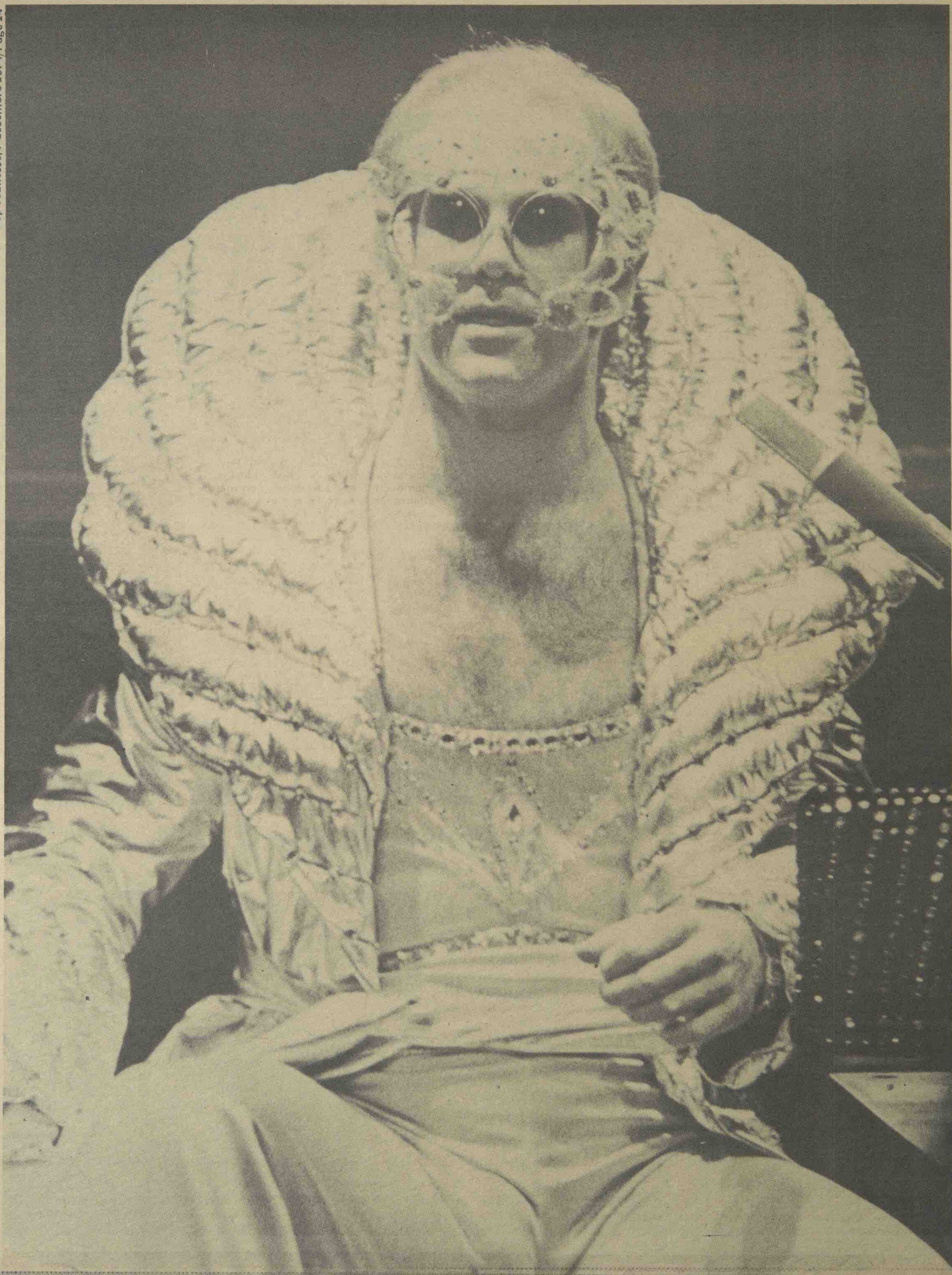
Sur la scène du Forum, ces organisateurs avaient pris la peine d'exposer un peu partout les noms de chaque musicien en lettres lumineuses et celui d'Elton de chaque côté du Forum.

Mais au cours du concert, Elton ne s'est levé qu'à quelques reprises

pour saluer la foule. Il a aussi résolument accepté de répondre à chaque rappel. Mais dans les grandes lignes de l'affaire, il faut quand même admettre que le tout s'est déroulé comme un bon album comprenant les meilleurs succès d'Elton John, joué sur un bon système de son.

Et à ceux qui voudraient revoir le "phénomène" en action, je suggère d'attendre patiemment la sortie du film "Tommy" dans lequel Elton John tient le rôle du "Pinball Wizard"...





POP

évolution

Même si c'est décevant, il faut bien admettre que le pop a vu le jour plus prosaïquement parce que des hommes d'affaires se sont aperçu qu'en vendant aux Blancs la musique des Noirs, on pouvait gagner beaucoup d'argent. D'ailleurs c'est toujours le grand capital, N.B.C. C.B. S., M.G.M. qui, par la publicité de ses firmes pornographiques, finance les revues Rolling Stone, Crawdaddy, Jazz and Pop, etc.

Le manifeste des White Panthers dit d'ailleurs: "Agiter c'est éduquer. Avec notre sens des affaires, nous pillons la société, qui ne suspecte rien, afin d'accomplir notre programme révolutionnaire."

Autres tactiques: l'infiltration dans le cinéma underground pour tourner en dérision l'establishment (Easy rider, 200 motels, Trash, Heat) et l'organisation de concerts pour soutenir la free-press: trois cents journaux et une agence, la Liberation News Service, qui diffuse photos et informations. Mais la solution la plus astucieuse et la plus simple: l'entrée dans le hit-parade de messages chantés de Jefferson Airplane ou de MC5.

Rien de surprenant à ce que de multiples ressources d'un



"It's wild world" déclare Cat Stevens.

conditionnement psychologique sans précédent aient été mises à profit par des organisations commerciales d'abord, puis par des mouvements politiques subversifs.

On ne s'étonnera pas davantage de voir des pop-stars, idoles ou groupes vedettes, forts de leur popularité et de cette participation du public maintes fois soulignée, être tentés d'entraîner ce même public vers l'engagement et l'action révolutionnaire. Tel fut le cas de l'ex-Beatle John Lennon aux côtés du leader Jerry Rubin.

LA LAIDEUR DEVIENT BELLE

Conjointement à cette prise de conscience des possibilités d'action, nous remarquons deux phénomènes importants. Premièrement, que le développement des mass média permet de briser les murs du silence: les majorités silencieuses se fraction-



"Tu n'as pas besoin de leader ni de personne pour te guider", devait proclamer Dylan dans quelques chansons à succès.

nent en une multitude de mini-groupes sociaux qui sortent bruyamment de leur anonymat antérieur. Les jeunes, les noirs, le mouvement de la libération féminine, les homosexuels et les minoritaires de toute sorte ne veulent plus rester en marge et avoir honte de ce qu'ils sont.

"Black is beautiful" affirme la musique soul. Un pas de plus dans l'affirmation de la personnalité et on pourra dire: "Je suis laid, mais la laideur is beautiful." Et n'est-ce pas ce que font les freaks, Frank Zappa, Alice Cooper?

Cette diversification des groupes sociaux augmente l'instabilité et la vulnérabilité de l'édifice social et c'est là qu'intervient le deuxième facteur qui nous intéresse: les possibilités de mettre en échec l'ensemble du système sont aujourd'hui non seulement plus évidentes mais surtout infiniment plus grandes qu'autrefois. On l'a vu maintes fois: grèves sauvages, sabotages, détournements d'avions, prises d'otages...

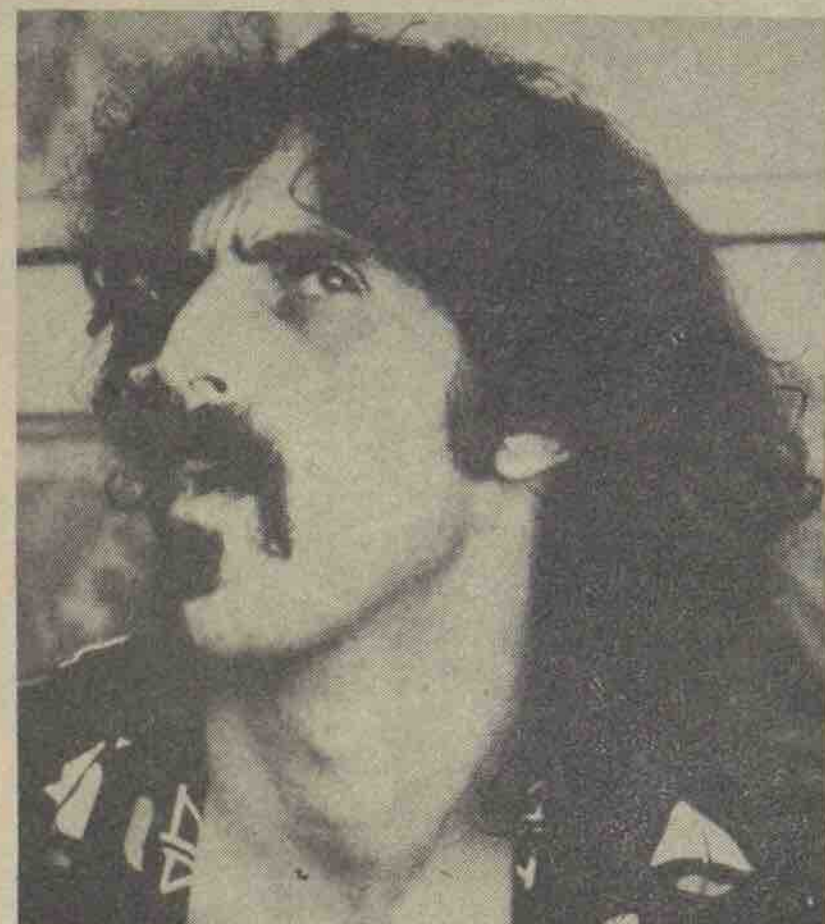
CONDITIONNEMENT GENERAL

Franchissons une dernière étape, du moins en imagina-

tion. Voici la réjouissante utilisation de la musique pop telle que nous la promettons certains émules de Pavlov: "Puisque le chien, habitué à manger au rythme d'un métro-nome réglé à soixante battements par minute ne mange plus si l'on passe à cent vingt battements, nous pourrions, par des musiques appropriées et répétées, conditionner les humains pour la révolte des jeunes contre les aînés, des noirs contre les blancs, des travailleurs contre les patrons."

Faut-il conclure de tout cela que cette musique, par l'environnement dans lequel elle se développe, par la rapidité et l'ampleur de sa diffusion, par son influence sur le psychisme et son emprise sur les masses, n'a d'autre avenir que de se faire l'instrument d'un conditionnement psychologique au service des idéologues.

La réponse dant tout cela c'est de savoir faire la part des choses, de ne pas mêler les millionnaires gâtés aux véritables artistes et, plus important encore, de savoir que le pop business c'est avant toute chose un "business".



Frank Zappa fait-il vraiment partie des "beautiful freaks"?



David Bowie chante la décadence du futur dans son récent album "Diamond Dogs".



John Lennon a déjà voulu entraîner son public vers l'engagement et l'action révolutionnaire.



Pour les Rolling Stones, ces enfants rebelles d'une époque récente, il ne reste plus qu'à compter les sous et produire des albums qui se ressemblent.

le FOLKSONG

A partir de 1962, face au rock'n'roll commercialisé (twist, hully gully) qui n'est plus qu'un dé-foulement physique, et face au Soul qui n'est qu'émotion pure, le Folksong va tenter de combler une lacune: donner (ou redonner) un sens aux paroles. Priorité au texte, aux idées. Pour le décor sonore: retour aux anciennes traditions.

Folksong? Folklore? Les deux mots recouvrent une même réalité. Depuis toujours les gens du peuple se transmettent oralement de vieilles chansons: ça et là, on modifie un peu le rythme ou la mélodie, et les paroles s'actualisent au fur et à mesure que changent les conditions de vie. L'héritage, de la sorte, reste vivant: quand les apports nouveaux sont beaux et sincères, ils sont à leur tour transmis aux générations suivantes. Ainsi, le folksong vient enrichir et actualiser le folklore. Dans cette ligne de pensée, il n'est pas faux de di-



Bob Dylan, sans contredit le plus célèbre folksinger de tous les temps.

re que Dylan a suivi les grandes lignes tracées vingt ans auparavant au Québec par Félix Leclerc.

Les folksingers d'Amérique s'inspirent parfois du blues mais c'est généralement aux sources blanches européennes qu'ils s'abreuvent: ballades celtes et anglo-saxonnes, gigue, romances, hymnes, chants de travail, chansons de route, chansons à boire. Leurs instruments sont simples: guitare, banjo, ukulele, harmonica, flûte à bec, violon ou guimbarde.

C'est au cours du siècle dernier que s'est formé le style "hillbilly" dans les régions pauvres et montagneuses du sud-est des Etats-Unis. Le country and western avait déjà copieusement puisé dans toutes ces traditions d'origine européenne.

Le folksong demeure donc un très proche cousin du country and western. Et c'est dans les highschools et dans les universités des Etats-Unis que se manifesta d'abord le goût pour le folksong. On s'enthousiasma pour le chansonnier vagabond Woody Guthrie ses ballades faisaient écho à la misère des personnages de John Steinbeck, et ses thèmes, dénonçant les injustices et les guerres, annonçaient les protest songs (chansons contestataires). On chanta en chœur avec Pete Seeger, troubadour qui parcourt le monde depuis trente-cinq ans.

NEWPORT, CAPITALE DU FOLK

A Newport, à 100 milles au nord de New York, on créa le "folk festival" avec une vingtaine d'ateliers qui offraient le panorama complet de toutes les nuances du folksong et un théâtre aux étoiles pour trente mille personnes.

Et comme toujours, les jukeboxes et les hit-parade volèrent au secours du succès: le Kingston Trio vendit trois millions d'exemplaires de "Tom Dooley", les New Christy Minstrels lancèrent "Green, Green", et les Brothers Four s'enrichirent, avec "Greenfields" et "The green leaves of summer".

Le plus remarquable de ces groupes reste le trio Peter, Paul and Mary: des allures d'étudiants, trois belles voix, une cohésion parfaite et une grande sobriété. Mais le plus grand mérite du trio est d'avoir mis son talent au service du répertoire révélé par Pete Seeger et d'avoir fait connaître, dès 1963, les premières compositions de Bob Dylan.

Johnny Cash, surnommé l'homme en noir, est le folksinger de la vie simple, des grands espaces, des trains, des prisons, des bateaux et des rivières. Riche aujourd'hui, il a pourtant connu la misère, la drogue et la prison. Il a néanmoins influencé beaucoup de gens dont Mick Jagger et Bob Dylan. Quant

à Leonard Cohen, d'origine Montréalaise, il fut d'abord un auteur célèbre avant d'être en 1967 (avec Arlo Guthrie) la révélation de Newport. C'est également à Newport, dès le premier festival en 1959, que naquit la célébrité l'artiste féminine qui a le plus largement contribué à la diffusion du folksong: Joan Baez.

A dix-sept ans, elle avait parcouru les cent milles qui séparent New York de Newport pour y applaudir ses idoles. Entre les présentations des vedettes, et durant de longs entractes, de petits groupes se formaient. Chacun arrivait avec un instrument, tambourin, flûte ou guitare. Joan Baez se mit à chanter pour les amis qui l'entouraient.

Alors, on la pousse vers l'estrade. Bob Gibson, séduit, la présente au public: La voix est d'une incroyable pureté, d'une douceur et d'une beauté classique. Les journalistes qui assistent à son premier triomphe lui trouvent tout de suite un surnom: la Madone du folksong.

Avec le sourire de la chance, Joan Baez connut une ascension fulgurante et internationale. Dans le film tourné à Woodstock, elle entre en scène avec "I dreamed I saw John Hill", chanson glorifiant ce chantre du syndicalisme américain. Un peu plus tard, elle portera au succès la ballade de Sacco et Vanzetti, les anarchistes italo-américains exécutés sur la chaise électrique.



Kris Kristofferson, l'auteur de "Me and Bobby McGee", s'affirme de plus en plus comme un folksinger hors pair.



Patrick Sky, grand ami de Dylan, est un folksinger qui refuse la gloire.



Joan Baez: une voix d'une incroyable pureté, d'une douceur et d'une beauté classique.

Entre-temps elle a rencontré Bob Dylan, chanté avec lui à Newport et ailleurs. Puis elle a épousé David Harris, objecteur de conscience emprisonné durant trois ans pour refus d'aller se battre au Vietnam. Joan Baez refuse alors de payer 30% de ses impôts, car elle estime que cette fraction correspond à celle qui serait consacrée au budget militaire américain.

BOB DYLAN, LEADER MALGRÉ LUI

Toute cette renaissance du Folksong, cependant, est dominée par un personnage fuyant et insaisissable: Bob Dy-

lan. Son importance peut se mesurer à l'influence qu'il a exercée sur une génération entière d'artistes: Joan Baez, Doors, Cream, Band, Byrds, Simon & Garfunkel, Jimi Hendrix, Country Joe... et de l'autre côté de l'Atlantique: Beatles, Stones, Donovan.

Qui est Dylan? Est-ce le beatnik en vareuse militaire délavée qui traînait dans les petites boîtes de Greenwich Village? Est-ce l'apparition du prophète barbu, à l'île de Wight, qui disparut sans un salut mais en empochant 7.000 dollars par chanson? Est-ce le rocker en blouson de cuir

que j'ai recherché sans succès dans tous les motels entre New York et Boston, et qu'un accident de motocyclette conduira pour longtemps vers l'hôpital et vers la drogue? Est-ce la vedette qui refuse son rôle de vedette et qui tourne en dérision toutes les questions des journalistes?

Bob-Robert Zimmerman- Dylan est né à Duluth, une ville triste du Minnesota, près de la frontière Canadienne. Vers dix-huit ans il découvrit quelques poèmes de Villon, d'Arthur Rimbaud et du poète gallois Dylan Thomas dont il prendra le nom.

Il apprend la guitare puis l'harmonica et compose ses propres chansons. Au cours de ses longs pèlerinages au Greenwich Village il se lie d'amitié avec Woody Guthrie, son fils Arlo, Dave Van Ronk, Patrick Sky et tous les grands noms du folksong. La plupart connaissent une certaine popularité dans les milieux folk, mais Dylan les éclipsa tous.

Il exercera sur les jeunes une étrange fascination. Si le rock'n'roll avait été le gros pavé dans la mare aux eaux dormantes, le folksong de Bob Dylan apportait quelque chose de plus élaboré: une contestation, une révolte et un mépris pour l'américain way of life, c'est-à-dire le style de vie de l'Amérique des adultes pour ses contradictions, ses fausses valeurs, ses ghettos et ses guerres.

Dylan orienta le folk vers des chemins inédits qui répondaient à l'attente des jeunes américains. Certes, les idées philosophiques et les visions sociales de Dylan peuvent parfois sembler creuses, superficielles, naïvement



Roger McGuinn des Byrds a connu la gloire en suivant les traces de Dylan.

exprimées. Mais la chanson populaire n'est ni le code de Solon ni le Contrat Social. Et dans le cas de Dylan ce qui la rend efficace c'est son imagination de visionnaire parfois paranoïaque et son langage poétique vigoureux.

"Ma devise est de ne jamais suivre qui que ce soit. Le passé ne m'intéresse guère et demain n'existera peut-être pas. Chaque fois que je m'éveille, c'est toujours le présent." Et voilà ce personnage caméléon qui veut vivre ses feelings et tourner en roue libre. Sincérité? Cabotinage? Bluff? En fin de compte, c'est à travers son oeuvre qu'on peut mieux le cerner. D'ailleurs n'est-ce pas toujours un self-portrait, un autobiographie, que nous livrent les artistes dans leurs microsillons? A partir de son album "Another

side of Dylan", il dérouta ses fidèles et il sera hué par les puristes du folk à Newport en 1965.

Pensez donc: il a électrofié sa guitare et fait appel à des orchestres plus modernes, créant le folk-rock. Un humour sarcastique et surréaliste passe, à ce moment, dans ses textes. Puis, sous l'influence de Johnny Cash, il se rallie au country & western et enregistre à Nashville. Sa voix se fait plus douce.

Désormais Dylan refusera toutes les étiquettes, à commencer par celles de "messie des teenagers" et de "prophète adulé". Peut-on dire que grâce à lui le pop a dépassé les balbutiements pour éveiller les consciences? De toute façon, cette "pierre qui roule" aura marqué le grand tournant. C'est vrai: The times, they are a-changing.



Les festivals folk attirent chaque année des dizaines de milliers de folkfreaks.



Donovan, une espèce de version britannique de Dylan.



Johnny Cash, Le folksinger de la vie simple, des grands espaces, des trains, des bateaux et des rivières.

THE GLENN MILLER ORCHESTRA

UN TEL SUCCÈS ! QU'ILS NOUS REVIENDRONT DÉBUT 75

Devant une Salle Wilfrid-Pelletier, à la Place des Arts, pleine à craquer devant l'enthousiasme des amateurs de musique qui avaient tous acheté les billets au moins 10 jours avant la présentation de l'orchestre de Glenn Miller, Sheldon Kagan, a pris durant l'intermission la décision de nous faire réentendre Buddy Morrow et ses musiciens.

Après une première partie très enlevante avec des morceaux composés et joués par le grand chef Glenn Miller comme Night Train, At last, Pennsylvania 6500 et autres, les auditeurs et spectateurs se sont retrouvés aux différents bars et nous, les chanceux, dans les coulisses pour voir et entendre jubiler Louise Black, un pilier de Sheldon Kagan and Associates Ltd qui nous a présenté, aux mu-



Ce n'est pas un adieu mais un "au revoir" de dire Buddy Morrow à Jean-Jacques Bertrand l'auteur de ces lignes.



Buddy Morrow dirige son orchestre sur "le bout des doigts".

siciens et au chef d'orchestre, cet homme simple mais tout un artiste qui connaît chaque partition sur le "bout de ses doigts" car c'est sur le bout des doigts qu'il dirige ce phénomène.

Buddy Morrow sait s'effacer pour donner place à ses musiciens. Il les applaudit à chaque solo et performance et est toujours heureux de les présenter à l'auditoire à la fin de chaque morceau. Lui-même, un artiste de la trombone à coulisse, il nous sert des solos à nous faire "freaker". Les plus âgés, les gars de mon âge, ont connu dimanche le 10 novembre, ce que les jeunes ressentent lorsqu'ils vont écouter un groupe favori.

Buddy Morrow ne dirige l'orchestre de Glenn Miller que depuis janvier 1974. Il succède à Buddy De Franco qui avait succédé en 1966 à Ray McKinley à qui la gérance de la succession de Glenn Miller avait confié la direction.

La musique de Glenn Miller n'est pas prête à être oubliée. Nous en avons eu une preuve le 10 novembre dernier et en 1972 il y avait également salle comble à la Place des Arts.

Cela prouve que tous dans chacun de nos goûts en musique nous sommes "In The Mood"... morceau qui a valu trois rappels à ces artistes musiciens.

J.J.B.

DES BARDES BRETONS EN TERRE QUÉBÉCOISE

L'autre soir, l'impresario Francoise Chartrand recevait la presse écrite et parlée dans le but de leur présenter un groupe de "bons vivants", des musiciens de la musique régionale bretonne. Il s'agissait, en effet, de ces cinq jeunes bardes mieux connus sous le nom de Ar Skloferien, dont la biographie raconte: "Nous sommes davantage instrumentaux que vocaux. Nous faisons uniquement du folk progressif. Nous essayons de rester le plus traditionnels possible avec des instruments qui ne le sont pas, tout en faisant de la recherche pour créer aussi des airs nouveaux qui aient un caractère traditionnel."

Le groupe a fait ses débuts dans des petites fêtes en Bretagne et en Normandie, et dans des "festou-noz", bals populaires traditionnels bretons. En avril 1973, le groupe enregistre son premier microsillon qui se classe très rapidement "numéro 1" sur les ondes françaises avec "La gavotte à deux violons", vieille danse bretonne. Il sera suivi d'un second en avril 1974. Entre temps, Ar Skloferien participe sans relâche à de multiples spectacles, concerts et festivals folks. Ils font la tournée des Maisons de la culture, toujours accueillis avec de plus en plus

d'enthousiasme par le public. En 1973, Ar Skloferien obtient "L'Hermine d'argent", trophée remporté au festival International de Variétés à Rennes (France). L'étranger s'intéresse maintenant au groupe. Ils donnent au-delà de 350 concerts à travers l'Europe principalement.

Leur répertoire est vraiment surprenant: "La danse initiatique druidique" (2000 ans), "Hanterdro de Crac'h", "Guvin Ar C'hallaoued" (vin des gaulois, vieille chanson guerrière du 4e siècle environ), "Maggie Wood and Tralee Jane Polkas" (folklore irlandais), "Les petits moutons" (danse bretonne), "Barnyards of Delgaty" (folklore écossais, chanson de travailleurs agricoles).

Tous leurs morceaux sont accompagnés d'explications et de commentaires historiques et anecdotiques, en breton, en français ou en anglais.

La petite fête donnée en l'honneur du passage du groupe en terre québécoise avait lieu au restaurant la Duchesse Anne sur la rue St-Hubert. Et tout ça, en fait, pour annoncer le récent passage du groupe (22 novembre) à la Place des Arts et, peut-être bien aussi, pour nous donner envie de revoir Ar Skloferien plus souvent parmi nous.



Tous ensemble; Alan Leroux, Gilles Heurin, Dominique Leroux, Yves Minassian et Serge Groizeau.



Les duchesses et la patronne du restaurant La Duchesse Anne, entourées ici des membres du groupe Ar Skloferien.

PIZZAS EN VINYLE

Keith Patten, habillé comme un cuisinier de pizzeria, fait sa routine coutumière pour United Artists. Et c'est sûrement ce genre de promotion et cette attitude originale qui ont déjà valu à Keith Patten le titre du meilleur promoteur à l'échelle nationale.

Keith Patten, qui a toujours été un supporteur de grande valeur pour ce journal, nous quitte malheureusement cette semaine pour Toronto. Bonne chance Keith et reviens-nous bientôt!



Keith Patten, habillé en cuisinier de pizzeria fait sa tournée de promotion. On le voit ici dans les bureaux de CHOM assisté par son nouveau remplaçant Jacques Ammann, à droite.



Peter Gabriel est devenu sans trop le vouloir, un superstar aussi en demande que Jagger ou Pete Townsend.



Genesis c'est du rock magique selon Peter Gabriel.

PETER GABRIEL de GENESIS

le Walt Disney du rock moderne



Peter Gabriel est aussi un musicien très conscient de l'image visuelle que projette ses chansons.

On a déjà dit de Peter Gabriel de Genesis qu'il était une espèce de Walt Disney du rock moderne et progressif. Cette comparaison s'avère d'ailleurs assez juste quand on sait que le groupe Genesis est devenu roi et maître dans le phénomène du spectacle visuel. Puis dans tout cela et sans trop le vouloir Peter Gabriel est devenu un superstar présentement aussi en demande - et sinon plus parfois - que Mick Jagger ou Pete Townsend.

Dans le récent poll de Melody Maker, section Britannique, Genesis se classait en première position pour les meilleurs concerts. Et les lettres de nos lecteurs nous prouvent que Genesis jouit au Québec d'une popularité identique. Mais au fait qui est donc Peter Gabriel, celui qu'on centralise autour de ce phénomène? C'est ce que nous allons essayer de découvrir au travers les questions que lui ont récemment posées les journalistes lors d'une conférence de presse à New York.

Q: D'où est partie l'idée d'illustrer sur scène les histoires de chacune de vos chansons?
PG: Le contenu lyrique de chaque chanson plaisait au départ à tous les membres du

groupe. Nous aimions raconter des histoires. Et nous avons décidé de monter des numéros autour de ces chansons pour combler le temps qu'on mettait à accorder les trois ou quatre guitares douze cordes. Mais le public prit goût à ces numéros que nous avons beaucoup retravaillés par la suite.

Q: Est-ce que Genesis a débuté comme la plupart des groupes en jouant les succès de l'heure?

PG: Non, pas exactement. Nous avons déjà brodé autour de quelques thèmes à succès. Mais cela devenait immédiatement très personnel et difficilement reconnaissable. Ce groupe s'est formé il y a environ six ans par des mu-

siciens-compositeurs. Nous écrivions des chansons très simples au début, mais déjà avec des lyriques prétentieuses et remplies d'images. Nous enregistrons depuis l'âge de 17 ans. Et notre matériel a grandi avec nous.

Q: Le contenu littéraire de l'oeuvre de Genesis est très différent. On dirait une forme de fantaisie réaliste, de fantaisie scientifique et parfois, tout simplement de la fantaisie. Qui a créé ce style?

PG: Nous avons tous contribué à écrire ces histoires. Notre influence provient des contes de fée de Grimm ou de Venneget. Moi personnellement, j'ai été très influencé par l'oeuvre de Louis Carroll et d'Edgar Allen Poe.

DES LIVRES, DES FILMS...

Q: Entrevois-tu d'autres façons d'exprimer ces images, disons par des livres ou des films?

PG: Oui, certainement. Sur-tout à l'aide de films. Nous sommes en train d'étudier diverses techniques pour que le film puisse contribuer encore plus à ce que nous projetons sur scène...une sélection d'images visuelles...des idées coordonnées.

Dans cette même ligne de pensée, nous songeons aussi à faire publier un livre qui reproduirait très exactement mais de façon simple, le spectacle que nous donnons. Ce livre contribuerait beaucoup à mieux suivre notre spectacle ou nos disques.

Q: Te considères-tu un musicien rock ou un artiste original?

PG: Un musicien rock, oui, mais pas comme les autres. Au fait, je suis effectivement

un artiste qui peint avec des mots et des images visuelles. Mais cela n'est pas une chose facile à définir.

Q: Constates-tu une grande différence entre les publics américains et européens?

PG: C'est comme le jour et la nuit. Le marché américain est plus riche financièrement, et c'est en Amérique qu'on rencontre le plus de professionnels. C'est donc un public plus difficile et plus exigeant. En Angleterre c'est beaucoup plus facile pour un groupe amateur de s'imposer. Même si le show n'est pas tellement bon, le public applaudit quand même à la fin. C'est pourquoi il devient plus intéressant pour un groupe de s'imposer en Amérique.

Q: Pourquoi te rases-tu la tête?

PG: Beaucoup de gens évitent de me poser cette question. Et pourtant elle est bien évidente. Au début c'était une gimmick comme une autre. Mais aujourd'hui c'est quelque chose de spirituel car une tête rasée sur le dessus signifie le désert spirituel en dessous duquel tout repose. Je vais souvent visiter une voyante et celle-ci m'a dit un jour que j'étais, dans une vie précédente, un indien Mohican qui s'est fait enlever son cerveau après sa mort.



Peter Gabriel, l'homme au cent masques.

Q: Tu dois te raser le tête tous les jours?

PG: Oui, Et c'est aussi logique pour moi de raser le dessus de ma tête que le bas du visage. C'est un peu moins conventionnel, voilà tout.

DU ROCK MAGIQUE

Q: Es-tu conscient de l'image que doit projeter chaque nouvel album du groupe?

PG: Très conscient. Mais je n'écris pas simplement dans le but de bien faire comprendre telle ou telle chose. J'écris et j'enregistre le plus souvent selon le feeling du moment. Les mots viennent souvent se rajouter comme par magie à la chanson et à l'image que doit projeter cette chanson. Au fait, je crois que c'est cela le véritable style de Genesis...du rock magique.



Genesis: un groupe pas comme les autres.

LOCATION
équipements
éclairage
pour
Spectacle

FRENELS
LIKOS
DIMMER
STROBELIGHT
FOLLOW SPOT
etc...

GRASCO INC.
331 rue PRINCIPALE
GRANBY - QUE.
(514) 372-7764

PATSY GALANT

EN SPECTACLE À LA PLACE DES ARTS LE 7 DÉCEMBRE



Excusez-nous

Pop Rock, qui allait sous presse le 21 novembre dernier, s'est retrouvé dans l'impossibilité d'apporter à temps les pages de Disques, d'Opinions et d'Annonces Pop à cause de la tempête de neige qui sévissait dans la région.

C'est pour cette raison que vous retrouvez exceptionnellement dans ce numéro des posters de Shawn Phillips, Patsy Gallant et d'Elton John.

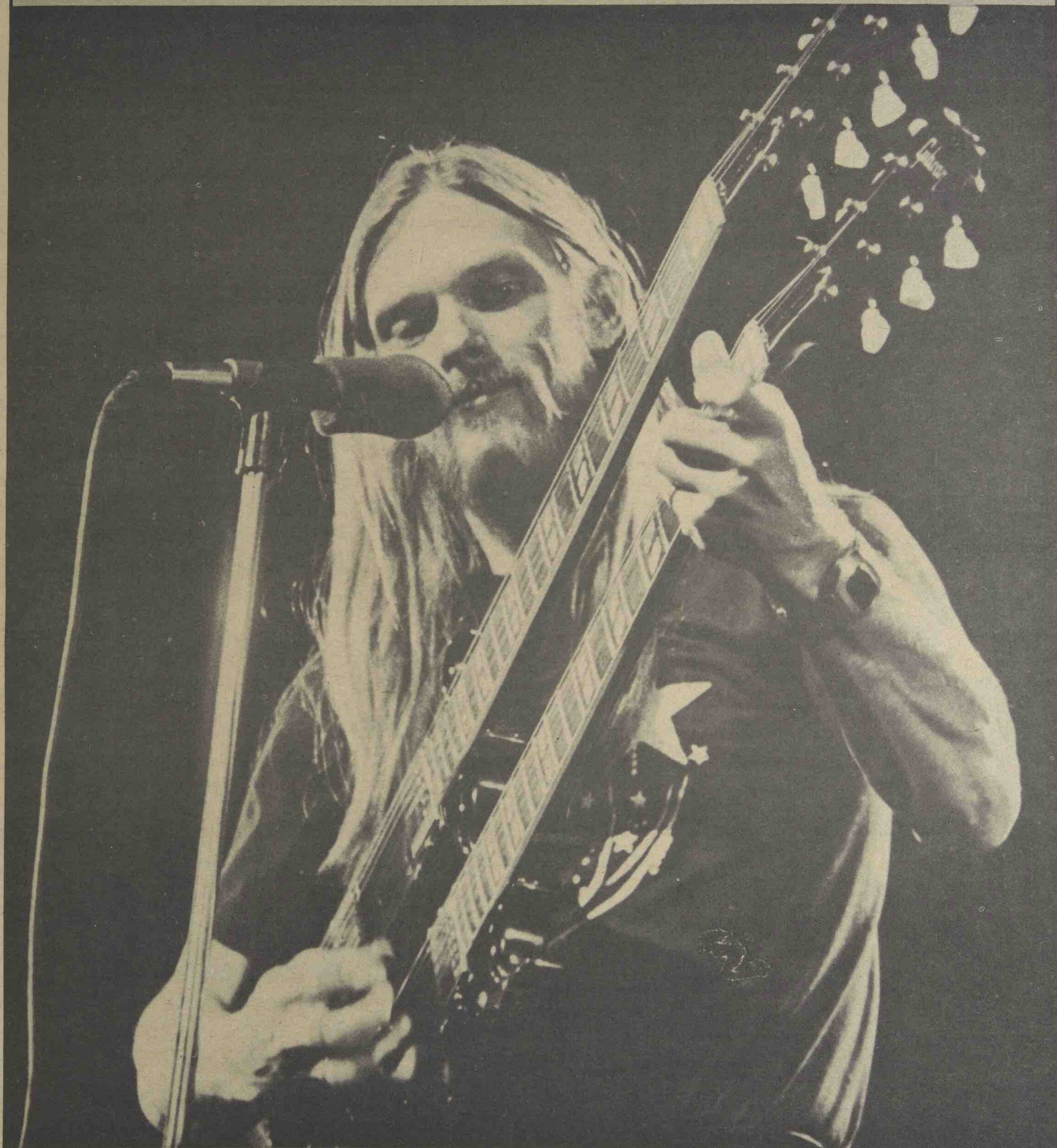
Les chroniques régulières, Disco-Pop, Opinions et Annonces-Pop, vous reviendront dans le prochain numéro...un numéro exceptionnel, plein de surprise.

La rédaction

SHAWN PHILLIPS

ÉCOUTER SON NOUVEL ALBUM

Page 21/Pop-Jeunesse, 7 décembre 1974



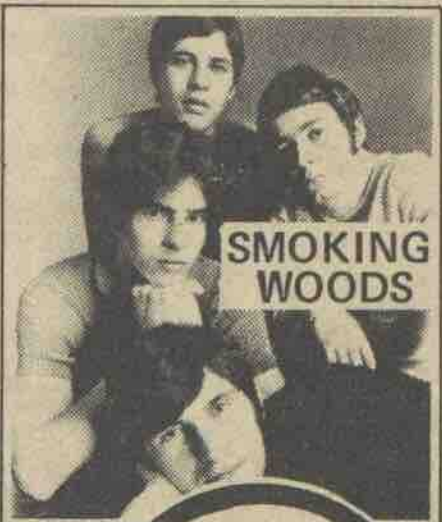
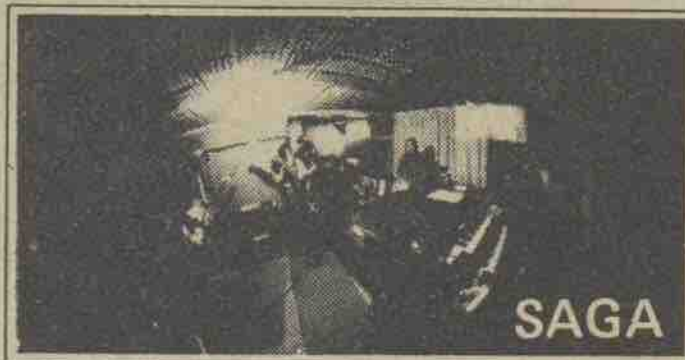
"\$URTHERMORE"
SUR ÉTIQUETTE A&M

MEILLEURS GROUPE CANADIENS



Pierre Gravel
IMPRESARIO

POUR VOS CONCERTS
ET SPECTACLES
ATTENTION SPECIALE
ACCORDEE
AUX ETUDIANTS



CLOCKWORK

PIERRE GRAVEL & LUC QUINTAL, IMPRESARIO
C.P. 203 - GRANBY - (514) 372-7764

Lire pop rock... c'est bon
le faire lire... c'est nous aider
mais le faire acheter par un autre
c'est la seule façon de nous faire vivre...
j'espère que vous comprenez!

J.-J.B.

Hé oui! encore une fois nous devons faire comme tous les genres de commerces et augmenter un peu nos prix pour pouvoir continuer à bien vous servir.

Les disques que nous donnons avec l'abonnement sont payés par nous en retour de la publicité que nous faisons à la compagnie de distribution.

Il est entendu que personne n'a rien contre cela... Sans les Compagnies de disques, nous aurions des troubles pour vivre et sans nous, leur publicité serait moins complète.

Tout cela pour vous dire que "admettons que le prix moyen des disques que nous vous offrons sont de \$6.00, cela fait \$12.00 et que si vous achetez POP ROCK à toutes les deux semaines il vous en coûte \$13," donc, (même ayant obtenu le dernier prix en mathématiques), je réalise que nous vous donnons une valeur de \$25.

Pour arriver avec l'emballage, les timbres, l'envoi des journaux et surtout à cause de l'augmentation (4 à date) de l'imprimerie (re: coût du papier) nous vous offrons des disques de premier choix très haut "cotés" mais maintenant au prix de \$12.50 avec l'abonnement.

Merci d'avoir compris ce plaidoyer. Nous avons besoin de vous pour vivre.

Il est entendu que ce prix ne prend vigueur qu'avec l'offre de cette semaine et les autres qui suivront.

Jean-Jacques Bertrand
éditeur-directeur

SPECIAL

VALEUR DE \$25.00

pour

\$12.50

seulement

DISCO-CLUB TRANS-QUEBEC

est une nouvelle initiative qui a résolument décidé de sacrifier au moins 85% de ses profits afin de soulager de consommateur des hausses constantes de prix.

Aucune obligation d'achat en aucun temps

HENDRIX



Rég: 7.29 Sp: 2.99

MARK ALMOND



Rég: 7.29 Sp: 2.99

B.B. KING



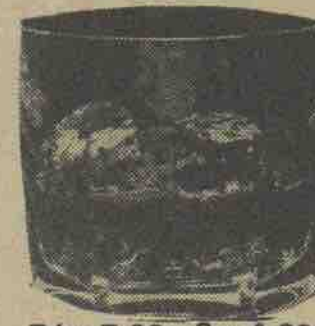
Rég: 7.29 Sp: 2.99

J.L. HOOKER



Rég: 7.29 Sp: 2.99

ROD STEWART



Rég: 7.29 Sp: 4.29

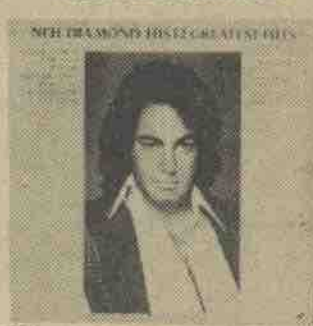
GENESIS



Rég: 7.29 Sp: 4.29

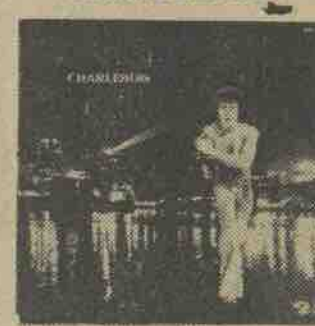
SI VOUS AVEZ DEJA VU MIEUX. DITES LE NOUS

NEIL DIAMOND



Rég: 7.29 Sp: 4.29

CHARLEBOIS



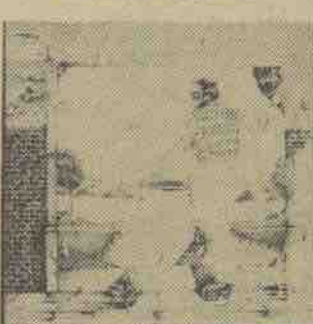
Rég: 7.98 Sp: 4.78

ZEPPELIN



Rég: 7.29 Sp: 4.29

ELTON JOHN



Rég: 13.98 Sp: 7.69

ROLLING STONES



Rég: 10.98 Sp: 6.49

BEATLES



Rég: 11.98 Sp: 7.00

Qu'on se le dise!

Nous avons le plus grand choix
de disques,
cartouches 8 pistes et cassettes.
(au Canada)

DE:30% A:60%

D'ESCOMPTE

sur tous les

DISQUES

CART. 8 PISTES

et CASSETTES

C'est en quelque sorte une police d'ass.-choix
une police d'ass.-économie **POUR LA VIE**
coût d'adhésion \$15.00

Vous trouverez ci-inclus

☐ chèque
mon ou de \$15.00 pour ma carte "Membre à vie"
☐ mandat

Nom

Adresse

Ville

Tel

DISCO-CLUB TRANS-QUEBEC
A/S Pop-Rock
8381 HAUT D'ANJOU
MONTREAL H1J 1T8

LA COLONNE DE



BILL MANN

COLONNE DE BILL MANN

Je suis entré l'autre jour en compagnie de Rory Gallagher au Bistro situé sous le Queen Elizabeth à la Gare Centrale. Il y avait de bruyants et déplaisants agents de voyage américains un peu partout dans la place.

Dès que nous sommes entrés, une bonne femme nous lança: "Encore des maudits américains". Gallagher haussa des épaules puis se mit à rire.

Le batteur Rod de'Ath est venu nous rejoindre presque aussitôt. "Je me suis fait casser le nez", a-t-il dit. "Encore", lui répondit Gallagher. "Des gars ont sauté sur moi dans une ruelle", d'ajouter de'Ath en touchant soigneusement son nez enflé.

Gallagher se mit à rire et commanda une deuxième Molson. "J'aime Montréal", dit-il, "c'est pourquoi je commence toujours mes tournées ici".

"As-tu l'intention de quitter Polydor?" "Mon contrat est fini, mais je n'ai rien décidé encore."

"Nous allons bientôt en studio pour compléter un nouvel album", de continuer Gallagher. Ce dernier est conscient du fait que sa popularité va durer encore de nombreuses années et il rit à chaque fois que quelqu'un lui parle de la mode Glitter. "Je sais que ça ne durera pas", de répliquer Gallagher.

Son pianiste Lou Martin vient nous rejoindre et commande un drink. Il demande ensuite à quel endroit il pourrait se procurer de bons disques de blues. "Un nouveau Sunnyland Slim?" de questionner Gallagher qui, lui aussi, est un maniaque de ce genre de musique.

Au fait, Gallagher aime mieux jaser de blues que de femmes, d'autos ou de dope. Il a toujours été comme ça. Tu reviendras nous voir hein Rory?

DIANE DUFRESNE sur disque et en spectacle

Diane Dufresne vient de sortir un nouveau 45 tours. Deux chansons inédites, des tounes qui ont été pensées pendant qu'elle a vécu à Malibu Beach cet été près de Los Angeles. L'une signée par Luc Plamondon, "Mon p'tit boogie woogie", et l'autre "La charmeuse de serpent", plus fantaisiste, possède des paroles à la fois poétiques et humoristiques qui sont tout à fait dans le style de son auteur: Serge Grenier.

François Cousineau a su trouver la mélodie parfaite pour ce genre de texte. L'interprétation de Diane, est une fois de plus, fort impressionnante. Dans son prochain microsillon, Diane s'en va vers une nouvelle direction,

son orientation sera différente et ce 45 tours est une amorce de ce qui s'en vient.

Au niveau des spectacles, Diane commence le 15 novembre une tournée qui l'a conduira dans une douzaine de villes du Québec: Chicoutimi le 15, Jonquière le 16, Laprairie le 20, Rimouski le 23, Rivière du Loup le 24, Shawinigan le 25, Montréal le 26, Sorel le 27, Québec le 29, St-Jérôme le 4 décembre, Montmagny le 6, Sherbrooke le 7 et Lévis le 9.

Elle chantera aussi au Centre Sportif de l'Université de Montréal le samedi 30 novembre avec Gilles Valiquette et Beau Dommage. Elle fera aussi la Place des Arts en avril 1975.



Diane Dufresne: beaucoup de travail sur la planche.



ALBERT-PARÉ ASSOCIÉS

PRÉSENTE

POUR SA NOUVELLE SAISON 1974/75



Jacques Michel



Gilles Valiquette



Priscilla



Jim Corcoran & Bertrand Gosselin



Octobre



Pagliaro



Mack



Charlee



Emerald City



Cockroach



Théâtre sans fil
Marionnettes géantes



Eddy Toussaint
Ballet Moderne/Jazz

Autres:

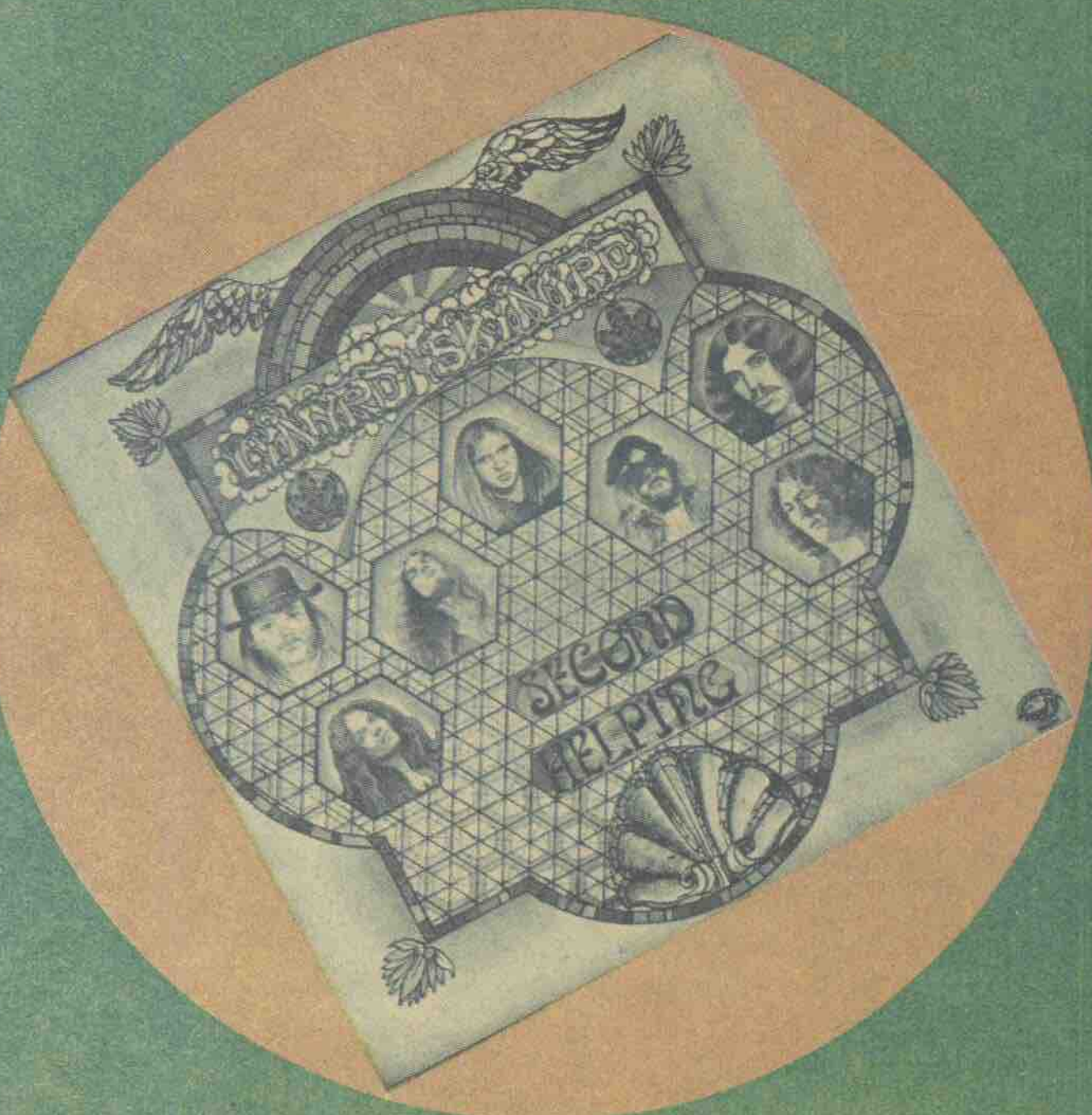
Bull - Energy - Fever - Moonquake - Morning Haze - Morse Code - Sauron - Tchawanie - Harmonium - Etc...

La plus jeune compagnie d'engagements compétente pour artistes et groupes au Québec et au Canada.

C.P. 246 Station Westmount Montreal 215 Quebec Canada

tél.: 514 - 849-6374

MCA RECORDS VOUS OFFRE DEUX SUPER-ALBUMS: LYNYRD SKYNYRD ET LEON RUSSELL



LYNYRD SKYNYRD ET LEON RUSSELL

"Stop all that Jazz", le nouvel album de Leon Russell est déjà en tête de liste des meilleurs vendeurs internationaux. Pas surprenant puisqu'il s'agit, de l'avis de plusieurs,

son meilleur album à date.

"Second Helping", le plus récent long-jeu du groupe Lynyrd Skynyrd affirme de façon plus convainquante le talent extraordinaire d'un des plus

solide groupe rock à l'heure actuelle.

Ces deux albums et un an d'abonnement à Pop-Rock vous sont offerts pour la très modique somme de \$12.50. Profitez-en!

**UN ABONNEMENT D'UN AN
A POP ROCK ET CES DEUX
ALBUMS POUR \$12.50
SEULEMENT**

IL EST ESSENTIEL D'INSCRIRE VOTRE CODE POSTAL

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE OU VOTRE MANDAT
DE POSTE
au DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP-ROCK
a/s Productions G.L. Enr.,
8381 Haut D'Anjou,
Montréal H1J 1T8

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE OU VILLAGE _____

CODE POSTAL _____

Skynyrd/Russell

7/12/74